



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

NOTRE SALUT



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE À PARTIR DU MERCREDI 29 JUILLET

Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h38
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO**

C'est un film magistral. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Et foi d'Utopiens, si *Notre salut* est reparti du Festival de Cannes avec le Prix du scénario, nous lui avons

pour notre part décerné à l'unanimité notre Palme du film plus que nécessaire : indispensable ! Parce que Swann Arlaud, parce que brillant, parce que terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant...

Alors que la vieille Europe frémit sous le bruit des bottes, que les conflits sont

de moins en moins larvés, *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

N° 264 du 22 juillet au 1^{er} septembre 2026 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places

NOTRE SALUT



Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions,

indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. Pour précisément gratter là où les histoires intimes ont été occultées par la grande Histoire. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléussent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale. Point ne fût besoin d'aller à Cannes ce jour-là, la vidéo tourna en boucle sur toutes les chaînes, sur tous les réseaux. Au bout de l'interminable ovation qui suivit la présentation de son film, on vit Emmanuel Marre, ému mais d'une singulière gravité, asséner par deux fois : « plus jamais ça ». On ne saurait mieux dire.

KRAKATOA

scène de musiques actuelles

Automne 2026

10 septembre

Mezerg

concert de réouverture !

11 septembre

Mac DeMarco



19 septembre

Journée Krakakids

Bulle musicale + goûter-concert

24 septembre

CIEL

+ **L.A.Sagne**

+ **NASTYJOE**

11 octobre

MAQUINA.

16 octobre

Fakear

17 octobre

Marina P & The Radiators

23 octobre

Baby Berserk

+ **Jasmine not Jafar**

24 octobre

Vox Low + Arthur Satàn

+ **Jessica93 + Île de Garde**

20 ans de Born Bad Records

29 octobre

Chameleons

30 octobre

TIF

31 octobre

CARPENTER BRUT

4 novembre

billie

6 novembre

Wallace Cleaver

7 novembre

eat-girls

13 novembre

Piche

14 novembre

Luiza

18 novembre

Death Valley Girls

+ **Vera Daisies**

19 novembre

47Ter

20 novembre

Girls in Hawaii

21 novembre

Kid Francescoli

3 décembre

Mentissa

4 décembre

BEN plg

5 décembre

lbeyi

11 décembre

Luther

10 décembre

Rounhaa

et bien d'autres à venir... krakatoa.org

Mérignac Tram A + F: Fontaine d'Arlac



LE CORSET

**SORTIE EXCEPTIONNELLE
EN AVANT-PREMIÈRE**

**Film d'animation
réalisé par Louis CLICHY**

France 2026 1h30
avec les voix de Gary Clichy,
Rod Paradot, Brune Moulin,
Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

**Scénario de Louis Clichy
et Franck Salomé**

**Chef d'œuvre intemporel
et transgénérationnel, pour toutes
et tous, de 10 à 100 ans...**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut...

Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'Astérix sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des

années 1980, ce fils de paysans embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourrues. À force de catastrophes, le gamin est entraîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour à la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara.

Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur...

À travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives, dans une économie plus du tout paysanne mais résolument capitaliste. Un monde où l'on ne fait étalage ni de ses souffrances, ni de ses sentiments : Louis Clichy brosse en aparté le portrait bouleversant d'un père secrètement aimant, tout autant corseté que son fils, sinon plus, par des conventions sociales ancestrales. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

FESTIVAL BLEU NUIT du Lundi 20 au Vendredi 24 JUILLET

5 FILMS EN AVANT-PREMIÈRE À UTOPIA, 3 PROJECTIONS SOUS LES ÉTOILES AU COLLÈGE FIEFFÉ (30 rue Armand Caduc, 33800 Bordeaux, quartier Nansouty)

Pour toutes les séances (à Utopia et en plein air), prévenez des places à partir du Mercredi 1^{er} Juillet : soit à la caisse du cinéma, soit en ligne sur fifib.com.
Tarifs habituels pour les séances à Utopia • Tarif 5 euros pour les séances en plein air (Dj set, buvette et stand de restauration sur place, ouverture dès 18h).



Lundi 20 Juillet à 20h
Soirée d'Ouverture, à Utopia
Projection suivie d'une rencontre avec des comédiennes et comédiens du film

NOTRE SALUT

Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h33
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...
Co-produit par la société
de production bordelaise Kidam.

Festival de Cannes 2026 – Prix du scénario

Septembre 1940, le régime de Pétain se met en place. Henri Marre, 49 ans, débarque à Vichy. Il voit dans la nouvelle administration l'opportunité de trouver enfin la place qu'il mérite. Dans sa valise, son traité politique édité à compte d'auteur : « Notre salut »... *Notre salut* s'appuie sur la correspondance entre Henri et Paulette Marre, arrière-grands-parents du réalisateur, pour raconter une trajectoire personnelle sur fond de banalité du mal et ausculter le glissement d'une société vers les forces obscures du fascisme, posant in fine la question de

notre potentielle léthargie : faut-il attendre sagement qu'il soit trop tard ? Magistral !

PS : Notre salut est programmé dans nos salles en avant-première exceptionnelle à partir du 29 juillet, pendant quatre semaines !

Mardi 21 Juillet à 18h, à Utopia

FJORD

Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU
Roumanie / Norvège / France
2026 2h26 **VOSTF** (norvégien et anglais)
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,
Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

Festival de Cannes 2026 – Palme d'or

Les Gheorghiu, couple roumano-norvégien très pieux, s'installent dans un village où ils se lient rapidement d'amitié avec leurs voisins, les Halberg, malgré des modes de vie différents. Lorsqu'à l'école on découvre des ecchymoses sur le corps d'Elia, l'aînée des Gheorghiu, la petite communauté se demande si l'éducation très traditionnelle pratiquée par les parents pourrait en être la cause.

Par la justesse incisive de son récit, par la rigueur implacable de sa mise en scène, le grand réalisateur roumain Cristian Mungiu fait surgir toutes les ambivalences de ses personnages, les débarrasse de leurs oripeaux de façade.

PS : Fjord est programmé dans nos salles en sortie nationale à partir du 19 août.

**Mardi 21 Juillet à 22h,
en plein air au collège Fieffé**

LA RECONQUISTA

Écrit et réalisé par Jonás TRUEBA
Espagne 2016 1h48 **VOSTF**
avec Itsaso Arana, Francesco Carril,
Aura Garrido, Candela Recio...

Quinze ans après avoir vécu leur premier amour, Manuela et Olmo se retrouvent, comme ils se l'étaient promis. L'espace d'une soirée hivernale, ils revivent leur histoire, nous entraînent dans leurs souvenirs de jeunesse mais aussi dans leur réflexion d'adultes sur les sentiments et la conscience du temps. Baigné dans *Les lumières bleues et rouges* d'un Madrid romantique et toujours en mouvement, *La Reconquista* évoque le trouble qui émerge lorsque le passé rejoint le présent...

Mercredi 22 Juillet à 18h, à Utopia
Présentation par Charles Audinet et Nabil Bellahsene, co-producteurs du film avec la société bordelaise Les Valseurs

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

Écrit et réalisé par Abinash Bikram
Népal / France 2026 1h43 **VOSTF**
avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav,
Jasmin Bishwokarma, Aliz Ghimire...
Film soutenu par la Région
Nouvelle-Aquitaine et le département
Charente Maritime.

Festival de Cannes 2026
Prix du jury Un certain regard

Dans un village népalais, frontalier avec l'Inde et niché au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages, Pirati, la matriarche d'une communauté traditionnelle de femmes transgenres – appelées « kinnars » et vénérées pour leur pouvoir spirituel – rêve de s'échapper pour vivre avec l'homme qu'elle aime. Mais lorsqu'une de ses filles disparaît, elle doit choisir entre son désir de liberté et ses responsabilités envers sa communauté.

Ce drame social teinté de thriller impressionne par son récit éminemment politique et par l'ampleur de son univers visuel.

**Mercredi 22 Juillet à 22h,
en plein air au collège Fieffé**

AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

**Film d'animation réalisé par
Mailys VALLADE et Liane-Cho HAN**
France 2025 1h17

**D'après le roman *Métaphysique des tubes*
d'Amélie Nothomb (Ed. Albin Michel)**
Pour tous publics à partir de 8 ans

Une merveille de film d'animation, avec en prime la richesse et l'humour incisif du texte d'Amélie Nothomb. Avec Amélie, petite fille belge née au Japon qui va s'éveiller monde tardivement mais avec enthousiasme, nous embarquons pour un voyage magique et à hauteur d'enfant au cœur du Japon des années 1970 : les montagnes du Kansai, les fêtes du village de Shukugawa... C'est drôle, c'est mélancolique, c'est d'une beauté renversante...

Jeudi 23 Juillet à 17h30, à Utopia

SOUDAIN

Réalisé par Ryusuke HAMAGUCHI
France / Japon 2026 3h15

VOSTF (français et japonais)
avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Kyoza Nagatsuka, Kodai Kurosaki,
Jean-Charles Clichet, Marie Bunel...
**Scénario de Ryusuke Hamaguchi
et Léa Le Dimna**

**Festival de Cannes 2026 –
Prix d'interprétation féminine pour
le duo Virginie Efira / Tao Okamoto**

Marie-Lou Fontaine, 38 ans, est directrice d'une maison de retraite à Paris. Passionnée par son travail, elle est convaincue qu'il faut changer le rapport entre personnel soignant et résidents. Mais plus facile à dire qu'à traduire en actes... Au cours d'une balade, elle rencontre Mari Morisaki, 39 ans, dramaturge japonaise. Va naître alors entre les deux femmes, chacune parlant la langue de l'autre, une amitié puissante et spontanée, à la vie à la mort...



LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

Deux actrices bouleversantes pour un récit d'une intelligence et d'une sensibilité rares sur le vivre ensemble, la vieillesse, la maladie... où (soudain !) tout est encore et toujours possible. Magnifique !

PS : *Soudain* est programmé dans nos salles en sortie nationale à partir du 12 août.

**Jeudi 23 Juillet à 22h,
en plein air au collège Fieffé**

PARASITE

Réalisé par BONG Joon-ho
Corée du Sud 2019 2h11 **VOSTF**

avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun,
Cho Yeo-Jeong, Choi Woo-shik...

Scénario de Bong Joon-ho et Han Jin-wan

La famille Kim vit dans la misère et lorgne avec envie sur le train de vie de la riche famille Park. Un jour le fils Kim, qui présente bien malgré la misère, réussit à se faire embaucher pour donner des cours d'anglais aux enfants Park. C'est le début d'un engrenage incontrôlable...

Bong Joon-ho frappe très fort avec cet apologue social puissant et déjanté : on navigue entre satire grinçante, comédie acide et

thriller surréaliste. Imparable et jubilatoire !

**Vendredi 24 Juillet à 20h
Projection suivie d'une rencontre
avec la réalisatrice Marine Atlan**

LA GRADIVA

Réalisé par Marine Atlan
France / Italie 2026 2h25

avec Antonia Buresi, Colas Quignard,
Suzanne Guerin, Mitia Capellier-Autat...

Scénario de Marine Atlan et Anne Brouillet

**Festival de Cannes 2026
Grand Prix de la Semaine de la critique**

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi. Mais l'histoire locale et la science des volcans n'intéressent pas vraiment la plupart des ados, aux prises avec les premiers désirs à assouvir ou les colères sourdes qu'il faut tenter d'assoupir. Et quand le vertige est là, il est déjà trop tard pour se refuser à l'ivresse de ses sens.

Un premier film audacieux qui donne à voir une jeunesse déterminée à vivre l'instant présent, banal ou merveilleux, comme une éternité.



LA GRADIVA

L'AVENTURE RÊVÉE

(DAS GETRÄUMTE ABENTEUER)

Réalisé par **Valeska GRISEBACH**

Allemagne / Bulgarie 2026 2h42 **VOSTF** (bulgare)
avec Yana Radeva, Syuleyman Letifov, Stoicho Kostadinov,
Nikolay Shekerdjiev, Denislava Yordanova, Tiana Georgieva...
Scénario de **Valeska Grisebach et Lisa Bierwirth**

FESTIVAL DE CANNES 2026 – PRIX DU JURY

Bienvenue à Svilengrad, petite bourgade perdue au sud, sud-est de la Bulgarie, à la frontière de la Grèce et de la Turquie. On est ici aux confins de l'Europe de l'Est, « laissée pour compte » d'une « communauté économique » très occidental-centrée. Comme dans toute ville-frontière qui se respecte, Svilengrad est une zone de non-droit qui ne dit pas son nom, plaque tournante de trafics en tous genres, dans un climat pesant de sourde et perpétuelle violence. Il n'est pas rare que les choses, les individus, se volatilisent sans laisser aucune trace. Prenez Saïd par exemple. Un solitaire, qui sillonne cette contrée sous un soleil de plomb pour se livrer à de mystérieuses transactions et qui, au sortir d'une boîte de nuit après sa journée harassante, constate que sa voiture n'est plus là. Disparue, volée. Il tombe par hasard sur Veska, une amie d'enfance perdue de vue, laquelle lui propose son aide pour retrouver le véhicule. C'est que les investigations, Veska ça la connaît : archéologue pour le moins aguerrie, elle est revenue dans son village pour mener à bien des fouilles sur un site perché sur la montagne surplombant la frontière. Mais voilà que Saïd lui-même disparaît. Déter', un brin véné', Veska se lance à la recherche de son ami. Et quand elle n'est pas occupée à remuer la terre, à brosser et rincer ses antiques trouvailles et à râler sur l'état de la route qui mène au site, elle descend en ville, furète, questionne innocemment les commerçants. Jusqu'à ce que ses investigations remontent aux oreilles du puissant parrain local, autre connaissance de jeunesse de Veska...

Sorte de polar taiseux, grand film qui observe plus qu'il n'explique, *L'Aventure rêvée* avance subrepticement, par tâtonnements, par petites touches, sur les traces d'un personnage féminin unique en son genre.



D'OÙ VIENT LE VENT

Écrit et réalisé par **Amel GUELLATY**

Tunisie 2025 1h40 **VOSTF**

avec Eya Bellagha, Slim Baccar, Zeineb Neji, Mariem Dridi...

Sur les routes du Sud tunisien, entre champs d'oliviers, lumière ocre et horizon infini, Amel Guellaty signe avec *D'où vient le vent* un road movie solaire et sensible, traversé par un souffle de liberté et de désillusion. Le film – le premier de la réalisatrice – dresse le portrait vibrant d'une jeune femme tunisienne qui, quatorze ans après les rêves du Printemps arabe, voit ses espoirs s'éroder au vent du quotidien.

Alyssa, 19 ans, refuse de se résigner. Rebelle, fantasque, débordante de vitalité, elle rêve d'un ailleurs – d'une vie qui ne serait pas dictée par les traditions, la pauvreté, le désenchantement. Face à elle, Mehdi, 23 ans, son ami d'enfance, son frère de cœur, plus calme et résigné, essaie simplement de trouver un emploi stable. Mais sous ses airs apathiques se cache un artiste frustré, un dessinateur talentueux à qui la vie n'a jamais laissé le temps de se révéler.

Lorsqu'Alyssa découvre un concours d'art dont le prix est une résidence en Allemagne, elle y voit une échappatoire et convainc Mehdi d'y participer. Le concours se tient à Djerba, à plus de cinq 500 kilomètres de Tunis. Commence alors un périple improvisé, à bord d'une vieille voiture, sous le soleil brûlant d'un pays magnifique et contraint. Le film s'ouvre sur des teintes chaudes, presque picturales : la Méditerranée, les collines sèches du Sahel, les routes poussiéreuses bordées d'oliviers. La beauté des paysages contraste avec l'enfermement intérieur des personnages, paradoxe qui constitue le cœur poétique du film.

La réalisatrice, formée auprès d'Olivier Assayas et d'Abdelatif Kechiche, déploie un ton singulier, à la croisée du drame social et de la comédie tendre. Le film n'est jamais pesant : les dialogues pétillent, l'humour allège les tensions, et la complicité entre Alyssa et Mehdi infuse le récit d'une chaleur humaine rare...

Sans chercher l'effet ni le grand discours, *D'où vient le vent* séduit par la sincérité de son regard et la chaleur de son univers. (L. Fonteneau, *hashtag-infos.fr*)

SUR LA ROUTE D'OMAHA



(OMAHA)

Réalisé par Cole WEBLEY

USA 2025 1h23 VOSTF

avec John Magaro, Molly Belle Wright, Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...

Scénario de Robert Machoian

On aimerait écrire que *Sur la route d'Omaha*, premier long-métrage sacrament tenu de Cole Webley, est une parenthèse enchantée, un road-movie familial tendre et solaire, un départ impromptu sur la route de vacances qui, sans véritable destination, s'étireraient indéfiniment. Et c'est un fait : raconté pour l'essentiel du haut des 6 et 10 ans des deux gamins embarqués sur la route avec leur père, le film porte en lui cette fraîcheur insouciance. Un si long trajet en voiture, c'est un long ruban goudronné à perte de vue, des paysages tour à tour arides, désertiques, périurbains qui défilent par les vitres – c'est aussi une succession de haltes, de stations-service toutes identiques, de self-services, de moments de jeux. Et vraiment, il y a entre ce père et ses enfants, sous l'œil attentif de Rex, leur placide quoique volumineux compagnon à poils, une complicité, une tendresse, un amour d'une telle évidence qu'ils parviennent à dissimuler

le plus souvent la tension sourde et l'urgence qui, elles aussi, sont du voyage. Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. Tout en douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que du nécessaire, de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break antédiluvien, rafistolé de partout, où les attend déjà Rex. À peine perçoit-on, au milieu des bribes de conversation entre le père et la policière venue veiller à leur départ, qu'il est question « des propriétaires ». Et germe l'intuition, nourrie par mille indices sur la route, que la parenthèse qui s'ouvre, plus désenchantée et contrainte qu'autre chose, ne va pas se refermer au retour, avec la porte de la chambre, sur le cocon protecteur de la maison familiale.

Il y a mille et une manières, dans le ciné indé américain, de se coller avec les dommages sociaux « collatéraux » des crises systémiques du capitalisme. La voie choisie par Robert Machoian (au scénario) et Cole Webley (à la mise en scène) est de loin la plus casse-gueule :

passer par la perception des enfants, forcément à forte teneur émotionnelle, pour décrire l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lessivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, fonce et s'enfonce au volant de sa guimbarde cahotante. C'est prendre le risque, au détour de chaque séquence, d'une overdose de pathos larmoyant. Or : non. Avec un invraisemblable aplomb, tout en étant d'une beauté formelle assez épatante, le film tient sa ligne délicate – à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré. Le désespoir, la fragilité manifestes du père, le dénuement qu'il s'efforce de masquer tout en en jouant, sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément – tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu. Un simple haussement d'épaule, une réplique malhabilement rassurante, nourrissent inmanquablement l'inquiétude de la petite fille. Qui n'a d'autre échappatoire que de rêver à leur destination : le zoo d'Omaha, Nebraska. Mais comme elle, on pressent qu'il ne faudrait surtout pas que le voyage arrive à son terminus – déchirant.

RÉTROSPECTIVE JACQUES TATI

Cinéaste de la modernité, de la poésie et des bruits du quotidien, Jacques Tati réinvente véritablement le cinéma de comédie à la fin des années 1940, en observant le monde autour de lui. Héritier du burlesque, inventeur de formes, Tati joue du détail, porte son regard amusé sur la réalité. Géométrique, musicale, sa mise en scène, d'une modernité sidérante, est celle d'un métronome, qui lui permet d'enregistrer les soubresauts de l'époque : industrialisation, design, architecture. Il a le corps élastique, dont il use comme d'un instrument (son Monsieur Hulot est gauche et gracieux) et le gag acéré, manière d'interroger la société et l'espace. Six longs métrages dont cinq chefs-d'œuvre impérissables, qui ont éclairé trois décennies, de François le facteur (*Jour de fête*) au visionnaire *Playtime*, jusqu'au codicille nostalgique de *Parade*.

Cinéaste exigeant et perfectionniste, Tati aurait sans aucun doute aimé que ses films soient vus ou revus dans ces versions restaurées en 4 K qui permettent d'en apprécier le moindre détail, le moindre son, le moindre gag. *Jour de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot* et *Mon oncle* sont évidemment visibles en famille avec les enfants à partir de 6/7 ans.



JOUR DE FÊTE

JOUR DE FÊTE

France 1949 1h27 Noir et blanc
avec Jacques Tati, Guy Decomble,
Paul Frankeur et les habitants
de Sainte-Sévère...

**Scénario de Jacques Tati,
Henri Marquet et René Wheeler**

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un petit village rural se prépare à sa fête annuelle. Les enfants émerveillés assistent à l'installation d'un manège et des stands, tandis que tout le monde se pare de ses plus beaux habits. François, un facteur candide et plein d'enthousiasme, est gentiment moqué par les villageois et les forains, qui le font boire et le persuadent qu'il devrait livrer son courrier comme les intrépides postiers américains qu'il vient de voir dans un reportage au cinéma ambulante. Après une nuit de beuverie, François se

lance dans une distribution de courrier au rythme effréné...

Premier long-métrage de Tati, premier chef-d'œuvre burlesque, réalisé entre amis dans un village en plein centre de la France, à Sainte-Sévère. La révélation d'un acteur et d'un auteur, qui invente une nouvelle forme de comique universel. Tati ébauche ici la thématique, qui traverse toute son œuvre, des séductions de la modernité et de la persistance, au cœur de cette modernité, d'un éternel humain.

LES VACANCES DE M. HULOT

France 1953 1h27 Noir et blanc
avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud,
Micheline Rolla, Valentine Camax...

Scénario de Jacques Tati, Henri Marquet et Jacques Lagrange.

Juillet, les départs en vacances... Au bord de la mer, des couples et des familles prennent pension à l'hôtel de la Plage, tandis que Martine et sa tante s'installent dans leur villa. Monsieur Hulot et son automobile se font immédiatement repérer : le véhicule est reconnaissable par ses pétarades, quant à notre héros, il est à la fois charmant, distrait et gaffeur. Il provoque ingénument des micro-catastrophes dans un environnement qui aurait préféré s'en tenir au calme ritualisé des vacances.

Première apparition du personnage mythique de Monsieur Hulot, en vacances au bord de mer. Avec sa noblesse, sa discrétion et sa manière parfaitement involontaire de provoquer des catastrophes aussi hilarantes que subtiles. Une révolution dans l'usage de la musique et des sons, qui priment sur le dialogue. La définition du temps libre et joyeux selon Tati !

MON ONCLE

France 1958 1h56

avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola,
Adrienne Servantie, Alain Bécourt,
Lucien Frégis...

**Scénario de Jacques Tati,
Jacques Lagrange et Jean L'Hôte**

Face à sa sœur et son beau-frère, fiers comme deux Artaban de leur maison ultra-moderne, Mr Hulot vit au dernier étage d'une vieille maison labyrinthique de la banlieue parisienne dans un quartier tendrement animé. Heureusement qu'il y a son neveu, lequel préfère visiblement la douce loufoquerie de tonton aux prétentions modernistes de papa maman, et les terrains vagues pour jouer avec les garnements du quartier plutôt que les gadgets ultra modernes et aseptisés...

Dans ce premier film en couleurs, Tati partage sa sympathie pour l'enfance, les chiens errants et les quartiers populaires. Il interroge notre façon d'habiter l'espace et le quotidien et s'amuse de l'idée de la réussite sociale dans un monde qui se transforme, construit et détruit à tout-va, témoignant de la modernité grandissante et de l'artificialité des relations qui en découle, Mon oncle, produit en collaboration avec l'Italie, a obtenu l'Oscar du meilleur film étranger en 1959 !

PLAYTIME

France 1967 2h04

avec Jacques Tati, Barbara Dennek,
Jacqueline Lecomte, Valérie Camille, France Rumilly...

**Scénario de Jacques Tati
et Jacques Lagrange**

Des touristes américaines débarquent à Orly pour visiter Paris en un marathon d'à peine plus d'un jour. Monsieur Hulot, de son côté, paraît décidé à trou-



ver un emploi. Mais il lui est très difficile de retrouver son chemin ainsi que son interlocuteur dans le Paris moderne fait de verre et d'acier... Le film le plus ambitieux, le plus ample, le plus visionnaire de Tati, dans lequel il repousse toutes les limites (la réalisation du projet *Playtime* s'avère extrêmement longue – sept années de production en tout – et beaucoup plus coûteuse que prévu, contraignant Tati à hypothéquer sa maison et les droits de l'ensemble de ses œuvres) pour inventer une manière géniale de raconter le monde, l'internationalisation des échanges, la perte d'identité des humains et des lieux... Une chronique d'une richesse inouïe, qui multiplie les effets burlesques et les inventions plastiques.

Dans la lignée directe de *Mon Oncle* qui se terminait dans un aéroport, devenu décor d'ouverture de son *Playtime*, le quatrième long métrage de Jacques Tatischeff embrasse une myriade d'idées joyeuses déjà développées dans ses œuvres précédentes, les portant à un point d'incandescence et de perfection que le cinéma français ne connaît qu'une fois par décennie. Film-miracle, film-somme, film-monde, *Playtime* porte le sceau de son génial créateur et accompagne certains cinéphiles, sourire béat aux lèvres, tout au long de leur vie de spectateur. Un chef-d'œuvre !

TRAFIC

France 1971 1h38
avec Jacques Tati, Maria
Kimberly, Tony Knepper,
Marcel Fraval, Honoré Bostel...
**Scénario de Jacques Tati, Jacques
Lagrange et Bert Haanstra**

Monsieur Hulot va livrer son prototype de camping-car au salon de l'automobile d'Amsterdam. Il est temps de prendre la route. Mais peut-on rester soi-même lorsqu'on a un volant entre les mains ? Tati filme la folie du « tout-automobile » comme un théâtre mécanique.

« Avant de faire le film, j'étais resté un dimanche matin pendant deux heures sur un petit pont de l'autoroute de l'ouest. J'ai vu partir tous ces Parisiens

qui allaient à la campagne. Et pendant ces deux heures, je n'ai pas vu un seul conducteur sourire. Pour un dimanche matin, dans le fond, c'est tout de même assez grave ! » Jacques Tati.

Aussi prophétique que *Playtime*, les portraits des automobilistes enfermés dans leur cage de métal sont tous vérifiés aujourd'hui, quelques cinquante ans plus tard. Mais *Trafic* garde sa tendre naïveté et nous offre avant tout une ode à la simplicité où Hulot contourne les lignes droites, privilégie les zigzags et les chemins de traverse. Rencontres imprévues et folies de la route !

PARADE

France 1974 1h28
avec Jacques Tati, les Williams, les
Vétérans, les Sipolo, Pierre Brama,
Michèle Brabo, Pia Colombo...
Scénario de Jacques Tati

Retour à la piste et au music-hall pour Tati qui, dans le cirque de Stockholm et pour la télévision suédoise, filme en vidéo les numéros de mime qui l'ont rendu célèbre dans l'Europe entière. Entouré d'artistes virtuoses – musiciens, clowns, acrobates –, dans une liberté totale et joyeuse, Tati abolit les frontières entre créateurs, techniciens et spectateurs, pose la question du renouveau des générations et célèbre l'inventivité colorée de l'enfance.

Parade représente en quelque sorte le bouquet final qu'un immense artiste et poète offre à son public avant de quitter la scène, un merveilleux hommage au spectacle vivant !



Kesako : Un beau jour, une mystérieuse pousse verte apparaît dans la prairie. Les insectes s'interrogent : Kesako ? Un peu de patience ! Il faut laisser le temps au temps...

LA DERNIÈRE SÉANCE



(CHHELLLO SHOW)

Écrit et réalisé par Pan NALIN

Inde 2021 1h50 **VOSTF** (Goudjerati)
avec Bhavin Rabari, Bhavesh Shrimali,
Richa Meena...

**TRÈS VISIBLE EN FAMILLE,
ENFANTS À PARTIR DE 10 ANS**

Figurez-vous qu'on vous a déniché un véritable *Cinema Paradiso* à la sauce bengali ! Joyeux, dépayasant en diable ! Qui donne envie de se trémousser sur son irrésistible bande son. Un film resté sur les étagères depuis cinq ans et sorti par un si petit distributeur que vous n'en entendrez sans doute pas parler dans les médias. Quel gâchis ! Pourtant, il a su décrocher près d'une trentaine de prix dans les festivals internationaux, plébiscité par un large public. Il faut donc venir découvrir sans faute cette petite merveille qui nous enchante par la fraîcheur et la finesse de son récit, autant que par son jeune héros si drôle et attachant : Samay.

Les champs sont beaux, les couchers de soleil majestueux dans cette campagne reculée de l'Inde, le Gujarat. Les jours s'y écoulent semblables aux précédents, rythmés par les rares trains qui s'arrêtent quelques instants. C'est une manne pour les rares commerçants – de fortune

– du coin, dont le père de Samay, qui, tout brahmane qu'il est, vend du thé aux voyageurs assoiffés. C'est donc un peu la mouise pour cet homme qui ne vit pas à la hauteur de sa caste, de son rang, et qui s'acharne sur son fils, lequel aimerait faire tout autre chose que de distribuer des tasses de chaï sur le quai de la gare après ses journées d'écolier. Du haut de ses neuf ans espiègles, sous sa tignasse brune mal coiffée, en tout cas trop longue selon son père, Samay est néanmoins la coqueluche de sa joyeuse bande de copains, les « Lala Gang ». Il n'est jamais le dernier quand il s'agit de faire des petites bêtises ou trouver des idées astucieuses, histoire de rigoler. C'est qu'il en faut de l'imagination pour ne pas s'ennuyer dans un lieu où la seule distraction un peu croustillante est de regarder sa mère cuisiner ! C'est alors une explosion de couleurs et de saveurs qui se déploie sous les yeux, dans les narines et bientôt... sur les papilles.

Un jour pourtant, la vie de Samay va changer du tout au tout, ses rêves aussi, l'entraînant vers de nouveaux horizons ! Il suffira d'une toile au Galaxy, le cinéma du coin, qui lui donnera envie de lever les voiles. Jamais Samay n'aurait pu imaginer qu'un tel endroit existe ! Une telle avalanche d'images, d'émotions, d'invention, de chants exaltants, de choré-

graphies époustouflantes ! Le gamin est subjugué par ces héros invincibles, ces méchants qui font les gros yeux, ces déesses incarnées... Le voilà tout tourneboulé, émerveillé par la lumière qui jaillit, assoiffé de curiosité, du désir de comprendre... comment ça marche !? Bien que son père ne cesse de lui répéter que cet art est impie, Samay n'aura de cesse désormais de vouloir reproduire la chose, retrouver cette magie.

Évidemment, sans un sou pour retourner seul au Galaxy, dans le dos de sa famille, ce n'est pas gagné... Mais c'est compter sans l'ingéniosité du drôle, sa détermination et la fidélité inconditionnelle de son Lala Gang !

Vous l'aurez deviné : *La Dernière séance*, savoureusement autobiographique, est une fantastique ode au cinéma, un cri d'amour pour toutes ses influences, qu'elles viennent de Bollywood, d'Hollywood, ou de la Nouvelle Vague. C'est aussi le portrait d'une Inde rurale, qui change un peu d'époque dans les années 2010. Simultanément s'opèrent la bascule de la pellicule vers le numérique et celle d'une civilisation. Une nouvelle Inde s'éveille pour laquelle il est plus important de parler anglais que l'appartenir à une caste... C'est drôle et touchant, à l'instar du petit Samay !

IN WAVES

Film d'animation réalisé par **Phuong Mai NGUYEN**
France 2025 1h31
Scénario de **Fanny Burdino et Samuel Doux**, d'après
le roman graphique de **AJ DUNGO** (Editions Casterman)

**TRÈS BEAU FILM D'ANIMATION
POUR ADULTES ET ADOS**

AJ tombe fou amoureux de Kristen à la fête du lycée. À seize ans, il n'a jamais rien ressenti de tel. Lui qui ne s'intéresse qu'au dessin et à sa planche de skate, le voilà submergé par les nouvelles sensations qui l'assaillent. Premiers émois, premiers textos envoyés en attendant, fébrile, une réponse... Se sentir immensément ridicule, mais espérer pourtant.

Jusqu'au jour où, par l'entremise de Jeff, le frangin de la belle, la rencontre a lieu. Enfin. Et la vie d'AJ décolle... Kristen l'entraîne, le bouscule, le transforme, lui fait découvrir le surf, alors qu'il avait une peur panique de l'eau. Sensations incroyables, adrénaline, dompter les vagues, tomber, être submergé par les flots, mais toujours se relever, remonter sur la planche... Le bonheur et l'exaltation à deux...

C'est un autre genre de déferlante, une vague scélérate qui va pourtant renverser Kristen, réveillée au beau milieu de la nuit par une terrible douleur à la jambe. Les mots terribles sont rapidement lâchés : cancer, amputation. Forcée par le surf et portée par un mental en titane, la jeune fille retrouve vite le moral, portée par son envie de vivre, de ne pas se noyer, de profiter de son amour pour AJ. Seulement, on a beau essayer de rester à la surface, les profondeurs font parfois tout pour nous attirer dans les abysses...

Adapté du roman graphique écrit et dessiné par AJ DUNGO, qui raconte sa propre histoire et celle de Kristen, *In waves* est superbe et bouleversant. L'omniprésence de l'eau offre une fluidité et une poésie qu'il serait impossible d'exprimer autrement que par l'animation. Le film nous plonge littéralement dans un grand bain de résilience et de courage. Cette histoire de rencontre amoureuse et de surf est une véritable ode à la vie. Des dessins de l'œuvre originale sont directement insérés dans le film, ajoutant encore à sa dimension merveilleuse.



JIM QUEEN

Film d'animation réalisé par
Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ

France 2026 1h25

Scénario de Simon Balteaux, Marco Nguyen,
Nicolas Athané et Brice Chevillard

Produit par le détonant studio BobbyPills

Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de nuit 100 % gay où il passe ses soirées. Il s'appelle Jim Parfait et il est « influenceur », l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne.

Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérose, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, transformant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérose, c'est l'avachissement programmé, la mâle attitude instinctive, l'intérêt obligatoire pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluët qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-castratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérose : la « chloroqueeer »...

Un dessin animé (dé-)culotté, inventif, joyeusement féroce. Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'omo-normativité (culte du corps, âgisme, classisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et halluciné devant tant d'inventivité.

LES MATINS MERVEILLEUX



Réalisé par Avril BESSON

France 2026 1h27

avec India Hair, Raya Martigny,
Éric Cantona, Mathias Minne,
Fanny Sidney...

**Scénario d'Avril Besson,
Pauline Baduel et Fanny Sidney**

Trouver sa grand-mère morte en travers de son lit alors qu'on passait juste partager un petit goûter : pas de doute, ça fait un choc ! D'autant plus quand le type des pompes funèbres, contacté par téléphone, vous fait comprendre qu'il faudrait disposer son corps de manière plus naturelle pour éviter l'intervention et les questions des flics : comme si elle était partie tranquillement dans son sommeil, vous voyez ? Pour couper court aux embrouilles, Charlie va s'exécuter, tendrement, avec tout l'amour possible. Elle finira même par s'allonger à ses côtés pour un ultime au revoir. Sans larme, bizarrement. C'est pas la tristesse qui manque pourtant : sa grand-mère, c'est elle qui l'a élevée quand sa mère a été emportée par un cancer du sein. C'était sa seule famille, le seul être vraiment essentiel dans sa vie...

En faisant du rangement dans la petite maison, Charlie découvre que sa grand-mère souhaitait léguer quelques-unes de ses maigres possessions à une poignée de personnes : à l'une une sta-

tuette d'ange, à l'autre des livres... et à un certain Titou sa collection de vinyles disco. Titou est caviste à Cavalière, un hameau sur la commune du Lavandou. Aucune autre information, pas de numéro de téléphone... Ni une, ni deux, sans réfléchir, Charlie fourre les disques dans le coffre de sa vieille Twingo et décide de descendre directement jusqu'au Lavandou. Il faut dire que, à part sa meilleure amie Pauline, rien ne la retient à Paris, pas même son boulot qu'elle peut faire n'importe où du moment qu'elle a une connexion internet et un casque audio grâce auquel elle peut traduire des conversations ennuyeuses et insipides sur des produits tout aussi ennuyeux et insipides qui vont bientôt se retrouver sur le marché. Arrivée à bon port, c'est la porte d'une pizzeria qu'elle va pousser et grand bien lui en prend puisqu'elle va y rencontrer Marina, jeune femme trans solaire qui va prendre sous son aile une Charlie qu'elle devine pas mal paumée. Et, le hasard ou le destin faisant parfois bien les choses, Marina connaît le fameux Titou...

Avec *Les Matins merveilleux*, Avril Besson signe un premier long métrage empli d'une candeur désarmante, porté par des personnages – sur lesquels elle pose un regard profondément bienveillant – qui cherchent tous à s'épanouir dans leur fragilité respective, en faisant

au mieux avec leurs failles ou leurs blessures plus ou moins anciennes mais toujours douloureuses. C'est un cinéma sincère où le cynisme n'a pas sa place, où l'émotion naît des petits riens qui font la vie, de rencontres inattendues. Charlie n'est pas toujours attentive au monde qui l'entoure mais elle possède cette capacité bouleversante de prendre au vol tout ce que peuvent lui apporter celles et ceux qu'elle laisse volontiers l'approcher, que ce soit un pas de disco enseigné par Titou ou un moment de lâcher prise salvateur offert par Marina...

Charlie est incarnée par une India Hair tout simplement formidable, jouant de sa gaucherie burlesque et de sa façon unique d'habiter l'espace. Elle est entourée de Raya Martigny, vraie révélation du film, incroyable de présence et de naturel, et d'un Éric Cantona épatant de tendresse, figure paternelle discrète mais bienveillante, enveloppant le film d'une mélancolie douce. Avril Besson nous offre ainsi un espace où les bons côtés des êtres l'emportent, où chacun peut être rendu merveilleux par un simple regard de l'autre, pour peu qu'il soit attentif et sincère. Un film qui veut croire qu'il suffit parfois d'un rien pour que la vie soit belle, qu'il ne faut jamais cesser d'y croire. Un film qui donne tout simplement de l'espoir et bon sang que ça fait du bien !



COTTON QUEEN

Écrit et réalisé par
Suzannah MIRGHANI

Soudan + Coproduction internationale
2025 1h34 **VOSTF** (arabe)
avec Mihad Murtada, Rabha
Mohamed Mahmoud, Talaat Fareed,
Haram Bisheer...

Au Soudan, les femmes ont toujours été les principales cueilleuses de coton : elles ont ainsi noué des relations profondes et durables avec cette matière vitale. Autant dans le domaine de l'industrie textile que dans son utilisation dans la vie quotidienne, le coton est inscrit dans l'histoire sociale et culturelle du pays.

De nos jours, dans un village cotonnier vit Nafisa, une jeune fille de quinze ans. Avec ses amies, elle mène sa vie d'adolescente ordinaire, largement occupée par la cueillette dans les champs, consacrant ses moments de repos à la baignade, à l'abri des regards, dans les eaux peu profondes de la rivière ou aux discussions sur les garçons, téléphone portable à la main. Son béguin secret pour un jeune paysan du coin, qui passe son temps libre à réparer une petite barque, l'inspire à écrire de la poésie et à rêver d'une traversée romantique sur le Nil en sa compagnie... Nafisa habite naturellement avec sa famille : son père,

petit propriétaire d'une plantation locale, sa mère, qui la presse tous les matins de se mettre en quête d'un homme... riche évidemment, et sa grand-mère, Al-Sit, au visage et aux mains marqués de longues et profondes cicatrices qui pourraient être les lignes de l'histoire de toute une vie, pour celle qui fut jadis désignée comme la Cotton Queen ! Un destin riche en secrets et en mystères, dont Nafisa aime écouter le récit, tentant à chaque fois d'en reconstituer la chronologie et les faits.

Mais cette existence somme toute paisible va bientôt être bouleversée par l'arrivée de Mr Tajini, un homme d'affaires soudanais vivant à l'étranger, qui souhaite non seulement l'épouser, mais aussi s'appropriier tous les champs du village afin de transformer ce coton naturel et pur en un produit génétiquement modifié censé augmenter la productivité mais qui, à terme, rendrait l'économie locale dépendante de grands fournisseurs internationaux. Contrairement aux autres filles, qui succombent au charme du bel inconnu, Nafisa se méfie de ses avances et de ses manigances... Ainsi, comme sa grand-mère Al-Sit à son époque, qui a dû se battre pour survivre et répondre à la violence du colonialisme anglais, elle choisit de tracer

son propre chemin vers l'indépendance. « Peu de films ont été tournés au Soudan, il n'y a donc pas eu beaucoup de représentations cinématographiques des femmes soudanaises et des différents rôles qu'elles jouent dans la société. Dans ce film, j'ai pris soin de les dépeindre et de les faire dialoguer au sein d'un même foyer. Il y a celles qui détiennent un pouvoir extrême, comme la matriarche Al-Sit, ainsi que celles qui sont encore en train de trouver leur voie / voix et d'explorer leur propre force et leur identité, comme la jeune Nafisa. » dit la réalisatrice Suzannah Mirghani.

Superbement éclairé par la directrice de la photographie tunisienne Frida Marzouk (*Sous les figues*, *Bye bye Tibériade*, *Promis le ciel...*), *Cotton Queen* dresse le portrait intime d'une jeune ouvrière agricole soudanaise déterminée à contrôler sa vie tout en documentant une nouvelle forme de domination prédatrice, celle des grandes entreprises productrices d'OGM. Subtilement, à travers des séquences d'une grande délicatesse – parfois baignées d'une atmosphère au bord du fantastique –, la réalisatrice aborde aussi le sujet sensible de la tradition plus ou moins persistante dans les campagnes soudanaises de l'excision ou des mariages forcés...

Cotton Queen n'est jamais misérabiliste, et c'est la tête la haute que se présentent les femmes africaines, reines du coton, prêtes à prendre leur destin en main, combattives et solaires.

GIRL



Écrit et réalisé par SHU QI

Taiwan 2026 2h05 **VOSTF**

avec Roy Chiu, 9m88, Bai Xiao-Ying, Audrey Lin, Lai Yu-Fei...

Taiwan, fin des années 1980. Lin Hsiao-lee, jeune fille timide et effacée, vit dans une famille pauvre : sa mère, Chuan, s'use au travail pour boucler les fins de mois – entre le salon de coiffure le jour et la fabrique de fleurs en tissu le soir à la maison –, pendant que son mari, Chiang, alcoolique chevronné et mécanicien à ses heures de relative sobriété (boulot qu'il n'a réussi à obtenir et surtout garder que grâce à la promesse d'un ami de feu son oncle), passe le plus clair de son temps une bière à la main, à traîner sa peau dans les bars ou s'abrutir devant la télévision, comme pour échapper à son destin de raté. Lin Hsiao-lee a une petite sœur, de quelques années sa cadette : vu la configuration parentale, c'est elle qui s'en occupe les trois quarts du temps, du mieux qu'elle peut...

Cet univers pas folichon – euphémisme – semble en outre vidé de tout amour familial : on ne comprend pas pourquoi sa mère fait de Lin Hsiao-lee son souffre-douleur, passant sur elle des colères injustes, lui infligeant des punitions non méritées, allant même jusqu'à l'humilier à l'école devant ses camarades... On le comprend d'autant moins

que sa petite sœur bénéficie clairement d'un traitement de faveur tombé d'on ne sait où ! Et la situation frôle le sordide lorsque le père, après son habituelle tournée d'ivresse, rentre à la maison tellement imbibé qu'il se met alors à décharger toute la frustration et la rancœur accumulées dans une violence dirigée contre sa femme ou son aînée...

Pour son premier film de l'autre côté de la caméra, Shu Qi nous offre un film d'une rare délicatesse sur un sujet malheureusement universel : les violences conjugales – et familiales – dans une société patriarcale oppressante. L'actrice, connue principalement pour ses collaborations avec Hou Hsiao-hsien et en particulier sa présence magnétique dans *Millennium Mambo*, restitue parfaitement l'ambiance délétère d'un foyer gangrené par la peur, la violence et la colère, tout en préservant une fragile lueur d'espoir, aussi ténue que tenace. Certes, la maison de Lin Hsiao-lee n'est pas un abri dans lequel elle peut se ressourcer, et plus le film avance, plus l'on perçoit en elle une volonté farouche d'effacer sa présence, de se rendre le plus invisible possible afin d'éviter les brimades et autres mauvaises rencontres. Mais c'est là tout son univers, le seul qu'elle ait jamais connu, et aussi froid et brutal nous apparaît-il, il n'en demeure

pas moins son foyer.

Les choses vont peu à peu changer lorsque Lin Hsiao-lee rencontre à l'école une nouvelle élève, Li-li qui, en apparence, est son exact opposé : extravertie, bavarde, enjouée. Li-li revient à Taiwan après une longue période aux États-Unis, suite au divorce de ses parents. Issue d'un milieu aisé et permissif, la jeune fille va offrir à Lin Hsiao-lee cette opportunité inestimable de s'ouvrir délicatement au monde, là où une forme de joie de vivre est possible. Cet éveil, la réalisatrice vient l'enrouler à un autre récit, distillé au fil de l'histoire, l'itinéraire d'une jeune fille de l'âge de Lin Hsiao-lee, dont nous allons profondément comprendre qu'il s'agit de Chuan, sa mère.

Si le film ne cache rien de la dureté de son sujet, il s'avère avant tout beau et délicat, sa mise en scène, minimaliste et poétique, créant un contraste troublant entre innocence et désespoir. Shu Qi signe un premier film profondément personnel, inspiré de ses propres souvenirs d'enfance. Plus qu'un drame sur la violence familiale, c'est une méditation sur la mémoire et la guérison. « Je voulais parler de cette contradiction entre l'amour et la blessure, entre ce qu'on reçoit et ce qu'on transmet malgré soi », explique-t-elle. Une ode à la lumière qu'on choisit de préserver.



CHICAS TRISTES

Écrit et réalisé par Fernanda TOVAR
Mexique 2026 1h30 **VOSTF**
avec Rocio Guzmán, Darana Álvarez,
Tatsumi Milori, Tomás Garcíá Agraz...

C'est un film mexicain inondé de soleil, qui sent bon l'été et les rencontres amoureuses entre adolescents qui, filles et garçons, ont toute la vie devant eux. L'action pourrait se passer dans une île de la Méditerranée, au bord d'une plage de la Baltique : mettre à profit les parenthèses enchantées des congés d'été pour vivre à l'abri du regard des adultes ses premières amours, plus ou moins heureuses, c'est vieux comme les vacances scolaires – et bien sûr sans frontières.

La Maestra et Paula sont deux jeunes filles de seize ans, amies à la vie à la mort. Elles partagent tout, l'ennui, les plaisirs, les jeux – parfois idiots – et une passion de toujours pour la natation, qu'elles pratiquent à un assez haut niveau, et qui devrait prochainement les faire voyager, si elles sont sélectionnées, pour une compétition au Brésil. Et bien sûr, La Maestra et Paula ne se cachent

rien de leurs premiers émois, premiers désirs, premières fois, qu'elles espèrent et redoutent, entre pression hormonale et pression sociale. Justement Paula a un crush pour un camarade, qui coche toutes les cases pour être son premier amant et une grande fête s'annonce où il sera présent. Ni une, ni deux, les filles se glissent dans leurs robes les plus colorées et se maquillent comme les camions, pas forcément volés mais clinquants, bardés de néons, qui sillonnent les routes d'Amérique centrale. L'alcool coule à flot, les esprits et les corps s'échauffent, et Paula se laisse entraîner dans les toilettes par son heureux élu (les premières fois ne sont pas forcément synonymes de romantisme échevelé). Mais le lendemain, lorsque La Maestra presse son amie de questions pour avoir ses impressions, Paula reste plus qu'évasive, n'exprime ni enthousiasme, ni dégoût, refuse de rentrer dans les détails, se contente de dire que « ça allait ». Pour La Maestra, quelque chose cloche c'est sûr. Et de fait son amie lui révèle qu'elle ne voulait pas réellement passer à l'acte – mais que « ça s'est passé ».

Génération Z oblige, c'est grâce à un chatbot, un agent conversationnel genre ChatGPT, que les deux filles parviennent à mettre les mots justes sur la situation : même si elle a pu être pleine de désir au début du flirt, ce qu'a vécu Paula est bel et bien un viol. Si Paula, sidérée, minimise la gravité de l'acte, La Maestra est profondément en colère contre le violeur à la gueule d'ange. D'autant que celui-ci ne voit pas le problème et propose dès les jours suivants un petit rendez-vous amoureux à Paula. Quant à l'entourage des adultes, il n'est pas plus brillant – à l'instar de cette responsable du club de natation qui s'inquiète avant tout de ce que la compétition à venir, décisive, ne soit pas gâchée par cette histoire.

Chicas tristes est un magnifique portrait d'adolescentes à l'heure où l'on croit naïvement que les années #MeToo ont éduqué les garçons aux notions de consentement dans les rapports amoureux. Une très belle analyse de la difficulté pour les filles concernées à réussir à libérer leur parole, quand le silence et le déni semblent plus supportables qu'un long combat pour faire entendre sa vérité. Combat qu'on peut croire perdu d'avance, dans un monde où les adultes référents trouvent également plus confortable de fermer les yeux.

Séance du Vendredi 14 AOÛT à 20h30, RENCONTRE
AVEC LES DEUX RÉALISATEURS, CLÉMENT DEVILLIERS et ARMAND FOËX
(Un grand raccourci est programmé à partir du 12 Août pendant trois semaines)

UN GRAND RACCOURCI



**Réalisé par Clément DEVILLIERS
et Armand FOËX**

France 2026 1h21

avec Louise Labèque, Sara Montpetit,
François Le Bris, Jules Porier,
Anja Verderosa, Olivier Rabourdin...

**Scénario de Clément Devilliers
et François Le Bris**

Pour sauver le restaurant de son oncle au bord de la faillite, Corentin a trouvé LA bonne idée : devenir dératiseur. Il en est convaincu, avec cette activité l'argent va couler à flots et rapidement. Surtout que Corentin, pressé de booster sa nouvelle activité, entreprend d'aller à l'animalerie du coin pour acheter un maximum de rongeurs avant de les relâcher dans la nature... pas trop loin des habitations dans la boîte aux lettres desquelles il a bien sûr soigneusement glissé au préalable son prospectus publicitaire... Son cousin Grégoire, qui est pourtant la perplexité incarnée concernant ce projet, décide quand même de lui filer un coup de main. Parce que Corentin sans Grégoire, c'est la cata assurée...

En parallèle, Maeva est la reine de toutes les combines pour se faire un peu d'argent. Si quelque chose peut se re-

fourguer, vous pouvez être sûr qu'elle y a pensé ! Justement, elle se retrouve avec pas mal de bijoux – soi-disant faits main et soi-disant par des artisans du coin – qu'elle aimerait bien revendre à bon prix. Et quoi de mieux que d'approcher les organisateurs du concours de beauté de la région ? Quoi de mieux que ses magnifiques bijoux pour orner les futures miss du pays ? Maeva réussit à convaincre sa copine Louise, un peu naïve sur les bords, de participer au concours pour promouvoir de l'intérieur sa marchandise... Louise n'a pas vraiment les mensurations requises pour se présenter ? On ne va pas se laisser arrêter par des détails !

Embarqués dans des stratagèmes franchement chaotiques, nos quatre débrouillards en quête d'avenir vont finir par se percuter et les raccourcis qu'ils et elles espéraient emprunter vont en fait les entraîner dans d'inextricables détours, pour notre plus grand bonheur ! Après avoir auto-produit et tourné pas mois de sept courts métrages en cinq ans, les tout jeunes ont forgé par la pratique leur amour du cinéma et créé leur petite troupe de techniciens et de comédiens avec qui ils désirent continuer l'aventure de la création. L'idée de bi-

nôme qu'ils forment derrière la caméra semble tellement importante pour eux que le motif se retrouve d'ailleurs au cœur de leur Grand raccourci où l'histoire est rythmée par des couples de personnages qui vont révéler leur vérité seulement dans l'altérité. Sans oublier que la dualité apporte un fort potentiel comique chez un personnage qui peut être totalement différent en fonction de qui se retrouve face à lui. Les jeunes comédiens s'en donnent à cœur joie dans ce processus, notamment Jules Porier (vu dans *Madre* de Sorogoyen, *La Nuit du 12* de Dominik Moll ou *L'Épreuve du feu* d'Aurélien Peyre), véritable caméléon qui change selon qu'il se retrouve en face de Louise ou de son oncle Patrice, totalement au bout du rouleau dans son restaurant.

C'est très drôle, touchant juste ce qu'il faut et ça parle surtout de l'énergie brute de la jeunesse, en oscillation permanente entre l'élan et l'empêchement. C'est un vrai régal d'emprunter ce raccourci avec ces jouvencelles et jouvenceaux, pour se rendre compte que la route va être plus longue que prévu mais que les obstacles, pas d'angoisse, peuvent être contournés !

**PCA – Paysans
et Consommateurs
Associés : des nouvelles**

Salut à toutes et tous,

Paysans et Consommateurs
Associés, le système
d'approvisionnement en
circuit court qui soutient nos
agriculteurs bio et locaux
recherche quelques nouveaux
abonnés pour le panier de
légumes hebdomadaire.

Si vous souhaitez recevoir
chaque semaine votre
panier de légumes ultra frais
à l'Utopia, envoyez votre
demande auprès d'Eric et Maïté
emng2@protonmail.com
qui vous feront suivre toutes
les infos pratiques.

Vous pouvez découvrir
l'ensemble des productions
proposées par PCA au cours
des distributions qui se
déroulent chaque mardi de
19h00 à 20h00 au cinéma
Utopia.

Rejoignez le premier
circuit court de soutien
à l'agriculture bio et locale
fondé à Utopia en 2004.

**Lundi 24 AOÛT à 20h15
SOIRÉE-DÉBAT SUR LA CISJORDANIE COLONISÉE**

Projection du film *ALICE AU PAYS DES COLONS* suivie d'un débat organisé
et animé par les collectifs Palestine 33, Éducation avec Gaza 33 et l'Union
Juive Française pour la Paix en association avec Blast, média d'information
libre et indépendant, producteur du film – www.blast-info.fr

Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Vendredi 14 Août
(Le film est ensuite programmé sur quatre séances entre le 20 et le 25 Août)

ALICE AU PAYS DES COLONS



**Film documentaire réalisé
par Yanis MHAMDI**
France / Palestine 2026 1h51 **VOSTF**

Après ses nombreux reportages pour le média Blast et son périple sur le Madleen, le bateau de la Flotille de la Liberté qui a tenté en vain de briser le blocus illégal sur la bande de Gaza, le réalisateur Yanis Mhamdi est parti en Cisjordanie à la rencontre d'Alice Kisiya et Alaa Nasr. Deux personnages et deux trajectoires qui ne se rencontrent jamais mais qui se font écho.

Alice, 30 ans, originaire de Bethléem, est une Palestinienne de nationalité israélienne, double appartenance qui n'a en rien empêché les colons de s'emparer du terrain de sa famille, de la maison et du restaurant de ses parents. Chaque jour elle revient sur place pour défier les colons ainsi que la police et l'armée israé-

lienne qui les protègent, malgré l'illégalité de leur position. Pour la famille Kisiya, ce n'est pas une première : le restaurant a été maintes fois détruit par les colons et tout autant de fois reconstruit !

Alaa, lui, a 27 ans et vit dans un petit village de Cisjordanie, Madama, où il bâtit sa maison en rêvant d'y vivre. Rêve menacé par les colonies expansionnistes qui encerclent le village et étouffent ses habitants. Alors qu'ils subissent menaces et attaques régulières, Alaa et ses amis restent et résistent, sans jamais abandonner, même si l'occupation israélienne entrave quotidiennement leur liberté de vivre et de se déplacer...

On ressent chez Alice comme chez Alaa une paix et une sagesse impressionnantes, une résilience emprunte de pacifisme. Elle et il incarnent la force de résistance face à l'opresseur et représentent l'espoir de liberté et d'émancipation du peuple palestinien.



DECORADO

Film d'animation réalisé
par **Alberto VÁZQUEZ**
Espagne 2025 1h33 **VOSTF**
Scénario d'**Alberto Vázquez**
et **Francesc Xavier Manuel**

**Goya 2026 du meilleur film
d'animation et Prix Paul Grimault
au festival d'Annecy 2026**

**FORMIDABLE ET FURIEUX
FILM D'ANIMATION, PAS DU TOUT
POUR LES ENFANTS !**

« Le monde est une scène de théâtre extraordinaire mais la distribution est déplorable. »

C'était déjà le cas pour *Psiconautas* et *Unicorn wars*, tous deux Goya du meilleur film d'animation : Alberto Vázquez adapte avec *Decorado* son court-métrage éponyme (et primé lui aussi !) de 2016. Passé au long métrage l'année suivante, cet auteur galicien de bandes-dessinées, illustrateur notamment de Lovecraft et Edgar Poe, étoffe à chaque long métrage un univers surréaliste de plus en plus flamboyant sans se départir d'un sens irrésistible de la satire à la noirceur très cartoonesque. Comme qui dirait à l'ACME* de cette progression, ce troisième long métrage prend une ampleur bien plus ambitieuse et atteint une dimension lyrique d'art total, poussant

très loin dans le détail la description de l'univers de cette histoire fantastique.

La première scène, figurant au son de la toccata en fugue de J.S. Bach les différents tableaux, a ainsi tout de l'ouverture opératique, levant le rideau sur une ville tout droit sortie d'un conte pour enfants. Les repères symboliques y sont inversés et pervers par la présence écrasante, au sommet d'une colline, d'une société omnipotente au nom très faustien, ALMA (« âme » en espagnol), pour l'étiquette des antidépresseurs ALMA, avant d'aller s'abrutir devant ALMA TV pour ne pas manquer Ronnie Duck, le canard qui s'en prend plein la gueule à chaque épisode, et rêver devant les coupures pubs d'ALMA Holidays. Maria, souris illustratrice pas très douée, s'efforce de gagner son bout de fromage, serinée par les paroles décourageantes d'une petite fée aux yeux cernés nommée Dépression, rêvant à leur jeunesse et leur bonheur enfuis, harcelée par Gregory, le président directeur général d'ALMA qui voudrait bien la mettre en

cage dans son ALMA Tower dorée. Seul employeur de la ville, ALMA maintient sous sa domination la population par un taux de chômage constant qui organise la compétition entre les pauvres, à l'aide d'une milice de nerfs fascistes qui tient lieu de police (toute ressemblance avec la réalité est bien entendue fortuite...). Avec ses amis Ramiro Rat et Pollo Crazy, drogués et un peu cinglés, Ronald aime bien s'aventurer dans la forêt interdite à la lisière de la ville, promesse d'inconnu, pour y relâcher une sirène au corps de femme sexy et à tête de poisson. Un démon y joue de la lyre en chantant sa mélancolie, et un hibou géant tout droit sorti de *Brisby et le secret de Nimh* plane au-dessus des arbres, prêt à dévorer les souris imprudentes. Si Ronald s'y risque, c'est parce qu'au fond de lui, il trouve quand même que le monde autour d'eux devient de plus en plus étrange, comme si tout ça n'était...

Au pays de Buñuel et de Dali, cette *Souris galicienne* manie les celluloses comme autant de rasoirs dans une fable anticapitaliste dystopique au pays des *toons*, qui tient autant de *Brazil* que de *The Truman Show*, et dont l'obscurité, par ces temps caniculaires, sans être franchement guillerette, est très rafraîchissante, délicieusement grinçante et d'une inventivité folle.

* American Company Making Everything : entreprise de fiction apparue dans l'univers des dessins animés Looney Tunes dans les années 1930 post-grande dépression. ACME était aussi le nom d'ALMA dans le court métrage de 2016.

LA CANICULE EST UN KRACH « ÉCOLONOMIQUE »

Par **Timothée Parrique**, économiste, chercheur à la Faculté des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne, auteur de *Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance* (Seuil, 2022) – www.timotheeparrique.com

Nous traversons une canicule historique et, déjà, la mécanique médiatique tourne à plein régime. On parle ventilateurs, climatisation, épreuves du bac, réouverture de la baignade dans la Seine. Cet avant-goût dystopique a tout du blockbuster, des cartes rouges, des hospitalisations en pagaille, et un gouvernement en PLS. Une seule chose manque à l'écran : le mot « capitalisme ».

On ausculte les symptômes, mais pas la maladie. La cause, pourtant, n'est pas difficile à identifier. Notre système économique accro à la croissance est en train de faire une overdose de lui-même. Cette canicule n'a rien d'un caprice du ciel, nous récoltons des décennies d'inaction climatique, méthodiquement organisée par une minorité possédante qui prospère sur l'écocide.

Rappelons quelques faits. Selon le dernier « Rapport mondial sur les inégalités », les 10 % les plus riches de la planète sont responsables de près de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. Lorsque l'on regarde l'impact, non de la consommation, mais de l'épargne, c'est encore pire : les investissements de ce décile pèsent 77 % des émissions mondiales. Le constat est désormais solidement documenté par la science : ce sont bel et bien les riches qui détruisent la planète.

Le capitalisme privatise les profits et socialise les dégâts

Ce n'est pas un bug, c'est une fonctionnalité. Le capitalisme privatise les profits et socialise les dégâts. Le décile global le plus fortuné possède les trois quarts de la richesse mondiale, ce qui lui permet de capter plus de la moitié des revenus. Mais ces privilégiés ne supporteront que 3 % de la facture climatique. La moitié la plus pauvre de l'humanité, elle responsable de 10 % des émissions et détentrice de 2 % de la richesse, héritera de près des trois quarts des coûts (1). Le réchauffement climatique n'est pas seulement une catastrophe écologique, c'est un transfert des riches vers les pauvres, et du présent vers l'avenir.

Chaque degré au-dessus des normales est le produit d'une décision d'investissement. Au premier trimestre 2026, TotalEnergies voyait son bénéfice bondir de 51 %, dopé par la flambée des prix des carburants, au même moment où la planète bouclait les trois années les plus chaudes jamais mesurées. La Terre brûle et les pétroliers encaissent, comme si l'on payait une entreprise pour incendier notre propre maison. En 1972, un groupe de chercheurs au MIT publiait les Limites à la croissance, une étude qui montrait que la croissance exponentielle des activités humaines mènerait tôt ou tard à la pénurie, à l'effondrement, ou aux deux. Nous ne les avons pas écoutés. Nous avons perdu un demi-siècle à gober le conte de fées de la « croissance verte » qui nous promet une économie immatérielle et décarbonée. Cinquante ans plus tard, ce découplage reste introuvable à l'échelle et au rythme qu'exigent les limites planétaires. La croissance verte n'est pas une solution, c'est un discours d'inaction, l'alibi parfait pour ne jamais remettre en cause le capitalisme.

La production ne peut pas se faire contre la nature

La canicule est un rappel à l'ordre. L'économie n'est pas une mécanique monétaire, c'est une sphère sociale encastrée dans une réalité biophysique. La production ne peut pas se faire

contre la nature, ou du moins jamais longtemps. Il faut renverser l'ordre des priorités qu'on nous présente comme naturel : l'environnement n'est pas une variable d'ajustement au service de la croissance. C'est l'inverse. C'est l'économie qu'il faut remettre à sa juste place, à l'intérieur des limites de la biosphère.

Alors, il va falloir ralentir. Pas tout le monde, ni au même rythme – ceux qui saccagent le plus freinent les premiers. Une décélération à plusieurs vitesses en proportion des revenus et des patrimoines, qui prend en compte les responsabilités et les capacités de chacun. Organiser la décroissance des pays riches pour libérer autant du maigre budget écologique qu'il nous reste pour permettre à la grande majorité de la population de pouvoir enfin vivre dignement.

La vraie question, celle que cette canicule devrait imposer dans le débat, n'est pas de savoir s'il faut ou non allumer la clim. C'est de savoir quel système économique est capable de satisfaire les besoins de tous sans dépasser les limites planétaires. Car il faut revenir au sens premier du mot : une économie sert à économiser. Une économie qui prospère en détruisant ses propres conditions d'existence n'est pas performante, elle est suicidaire. Reste à décider qui, des multinationales ou du vivant, nous choisirons de sauver. La canicule, elle, a déjà tranché. (Tribune publiée dans *Libération* du 3 juillet 2026)

(1) « *World Inequality Report 2026* », chapitre VIII



Les tours de l'entreprise TotalEnergies à la Défense, le 23 avril 2026. (Carine Schmitt/Hans Lucas. AFP)

SÉANCES POUR LES PERSONNES MALENTENDANTES ET MALVOYANTES

AD)) Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français :
 • d'une part spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives • d'autre part accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes. Demandez-nous des informations quelques jours avant la première utilisation, on vous expliquera comment ça marche.
IN WAVES : Mardi 28/07 à 15h45 et Vendredi 31/07 à 19h20 – **LE TRIANGLE D'OR** : Jeudi 6/08 à 16h15 et Vendredi 14/08 à 19h30 – **JIM QUEEN** : Mardi 25/08 à 18h – **L'INCONNUE** : Lundi 31/08 à 15h

ALICE AU PAYS DES COLONS
Du 24/08 au 1/09

L'AVENTURE RÊVÉE
Du 22/07 au 11/08

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND
Du 12/08 au 1/09

LA CHALEUR
Du 22/07 au 4/08

CHICAS TRISTES
Du 12/08 au 1/09

LE CORSET
Du 22/07 au 11/08

COTTON QUEEN
Du 5 au 25/08

COWBOY BEBOP
Du 22/07 au 27/08

D'OÙ VIENT LE VENT
Du 23/07 au 4/08

DECORADO
À partir du 26/08

DÉGEL
À partir du 26/08

LA DERNIÈRE SÉANCE
Du 22/07 au 11/08

DES FLEURS POUR TOKYO
Du 5 au 25/08

L'ÊTRE AIMÉ
Chaque Lundi

LA FILLE CONDOR
Du 19/08 au 1/09

FJORD
Du 19/08 au 1/09

GIRL
Du 5 au 29/08

GORGONA
Du 22/07 au 9/08

HOME STORIES
Du 5 au 24/08

I WANT YOUR SEX
Du 29/07 au 1/09

L'INCONNUE
À partir du 26/08

IN WAVES
Du 22/07 au 4/08

JIM QUEEN
Du 22/07 au 31/08

KILL BILL : THE WHOLE BLOODY AFFAIR
Du 23/07 au 30/08

LAWRENCE D'ARABIE
Du 23/07 au 17/08

LES MATINS MERVEILLEUX
Du 29/07 au 18/08

NOTRE HISTOIRE : CHRONIQUES DU CAIRE
Du 22/07 au 4/08

NOTRE SALUT
Du 29/07 au 25/08

PARADISE
Du 19/08 au 1/09

LA PROVIDENCE ET LA GUITARE
Du 19/08 au 1/09

SEULE LA VIE
Du 22/07 au 3/08

SOUDAIN
Du 12/08 au 1/09

SOUS LE CIEL DE KYOTO
Du 22/07 au 16/08

SUR LA ROUTE D'OMAHA
Du 22/07 au 18/08

LE TRIANGLE D'OR
Du 29/07 au 23/08

UN GRAND RACCOURCI
Du 12/08 au 1/09

LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
Chaque Vendredi

POUR LES ENFANTS

ENTRE CIEL ET TERRE
Du 22/07 au 3/08

JARDINS ENCHANTÉS
Du 6 au 29/08

FESTIVAL BLEU NUIT
Du Lundi 22 au
Vendredi 24/07

RÉTROSPECTIVE JACQUES TATI
6 FILMS du 22/07 au 1/09

TROIS FILMS D'AKIRA KUROSAWA
LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE + LA FORTERESSE CACHÉE + SANJURO
Du 12/08 au 1/09

SÉANCES SPÉCIALES

Vendredi 14/08 à 20h30
UN GRAND RACCOURCI
+ Rencontre

Lundi 24/08 à 20h15
ALICE AU PAYS DES COLONS + Débat

Jeudi 27/08 à 20h15
Festival VINO VOCE
EPIC + Présentation

Quand la silicon valley refait le monde

Rencontre avec Olivier Alexandre, auteur de **La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde** (Le Seuil 2023). Organisée par L'UPB (Université Populaire de Bordeaux) en partenariat avec la Bibliothèque Pierre Veilletet, 21 rue Domion – Bordeaux Caudéran
Deux rendez-vous à la bibliothèque Pierre Veilletet

Samedi 5 septembre à 9h30 : arpentage* du livre d'Olivier Alexandre dans le cadre du cycle Parlons. Inscrivez-vous auprès de la bibliothèque : 05 24 57 67 60
 bibliotheque.bordeaux.fr

Vendredi 18 septembre à 18h : conférence d'Olivier Alexandre, présentation de son livre. La conférence sera précédée d'un débat avec l'UPB.

** C'est quoi un arpentage ? Il s'agit d'une technique de lecture collective et subjective d'un ouvrage scientifique qu'on aurait du mal à lire seuls. Un ouvrage est déchiré en autant de parties que de lecteurs. Chaque personne présente lit un extrait et en fait par la suite une restitution subjective. Cela permet de désacraliser le savoir et de s'approprier des écrits parfois techniques et peu accessibles tout en les liant avec un vécu, des expériences.*

Quelques mots sur le livre
 La Silicon Valley, cœur battant des nouvelles technologies, rythme le quotidien de milliards d'individus. Elle a transformé les façons de communiquer, de s'informer, de travailler, de se divertir et de s'aimer. Percées technologiques, marchés financiers, cours de justice, ses entreprises occupent le devant de la scène médiatique. De la conquête spatiale à l'informatique quantique, ses ingénieurs repoussent les frontières de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Ses scientifiques projettent la fin de la mort et travaillent au dépassement de l'humain par la machine.

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. www.cinemas-utopia.org

MER 22 JUIL	14H10	CHRONIQUES DU CAIRE	16H40	ENTRE CIEL ET TERRE	17H45	LA DERNIÈRE SÉANCE	20H	L'AVENTURE RÉVÉE	
	15H	L'AVENTURE RÉVÉE			18H15	COWBOY BEBOP	20H45	SUR LA ROUTE D'OMAHA	
	14H20	SEULE LA VIE	16H50	IN WAVES	18H45	LA CHALEUR	21H	GORGONA	
	14H30	SUR LA ROUTE D'OMAHA	16H20	Tati JOUR DE FÊTE	18H	Bleu Nuit LES ÉLÉPHANTS...	20H15	SOUS LE CIEL DE KYOTO	
	14H	LE CORSET	16H	SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H30	JIM QUEEN	20H30	LE CORSET	
JEU 23 JUIL	14H15	Tati VACANCES DE M. HULOT	16H15	L'AVENTURE RÉVÉE			19H30	LA DERNIÈRE SÉANCE	21H45 GORGONA
	14H	LE CORSET	16H	CHRONIQUES DU CAIRE	18H30	SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H30	D'OÙ VIENT LE VENT	
	15H	LA CHALEUR			17H15	IN WAVES	19H15	LE CORSET	21H30 COWBOY BEBOP
	14H30	LAWRENCE D'ARABIE					19H	KILL BILL	
	14H45	SOUS LE CIEL DE KYOTO			17H30	Bleu Nuit SOUDAIN	21H15	JIM QUEEN	
VEN 24 JUIL	14H	D'OÙ VIENT LE VENT	16H10	LA CHALEUR	18H10	LA DERNIÈRE SÉANCE	20H30	SEULE LA VIE	
	15H	SUR LA ROUTE D'OMAHA			17H	GORGONA	19H	IN WAVES	21H SOUS LE CIEL DE KYOTO
	14H15	L'AVENTURE RÉVÉE			17H45	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15	LA CHALEUR	
	14H30	LE CORSET	16H30	ENTRE CIEL ET TERRE	17H30	Tati MON ONCLE	20H	Bleu Nuit LA GRADIVA + Rencontre	
	14H45	SOUS LE CIEL DE KYOTO			17H15	LE CORSET	19H15	COWBOY BEBOP	21H30 JIM QUEEN
SAM 25 JUIL	14H20	IN WAVES	16H20	SUR LA ROUTE D'OMAHA	18H10	D'OÙ VIENT LE VENT	20H15	L'AVENTURE RÉVÉE	
	14H45	LA CHALEUR	16H45	L'AVENTURE RÉVÉE			20H	SUR LA ROUTE D'OMAHA	21H45 COWBOY BEBOP
	14H	GORGONA	16H	LA DERNIÈRE SÉANCE	18H20	SEULE LA VIE	20H45	CHRONIQUES DU CAIRE	
	14H10	LE CORSET	16H10	LAWRENCE D'ARABIE			20H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO	
	14H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO			17H	Tati PLAYTIME	19H30	LE CORSET	21H30 JIM QUEEN
DIM 26 JUIL	14H45	SUR LA ROUTE D'OMAHA	16H30	ENTRE CIEL ET TERRE	17H30	L'AVENTURE RÉVÉE	20H45	D'OÙ VIENT LE VENT	
	14H	LE CORSET	16H	LA CHALEUR	18H	CHRONIQUES DU CAIRE	20H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO	
	14H20	LA DERNIÈRE SÉANCE	16H45	SEULE LA VIE			19H15	GORGONA	21H15 COWBOY BEBOP
	14H10	LAWRENCE D'ARABIE			18H45	Tati TRAFFIC	21H	JIM QUEEN	
	14H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO			17H	LE CORSET	19H	KILL BILL	
LUN 27 JUIL	15H	L'AVENTURE RÉVÉE			18H15	SEULE LA VIE	21H	GORGONA	
	14H20	COWBOY BEBOP	16H40	SUR LA ROUTE D'OMAHA	18H30	LA CHALEUR	20H30	L'AVENTURE RÉVÉE	
	14H	IN WAVES	16H	Tati PARADE	18H	LA DERNIÈRE SÉANCE	20H15	D'OÙ VIENT LE VENT	
	14H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO			17H	SOUS LE CIEL DE KYOTO	19H30	LE CORSET	21H30 JIM QUEEN
	14H10	LE CORSET	16H15	L'ÊTRE AIMÉ			19H	LAWRENCE D'ARABIE	
MAR 28 JUIL	14H45	SEULE LA VIE			17H15	SUR LA ROUTE D'OMAHA	19H	LA DERNIÈRE SÉANCE	21H15 GORGONA
	14H	JIM QUEEN	15H45	AD IN WAVES	17H45	L'AVENTURE RÉVÉE	21H	COWBOY BEBOP	
	14H15	SUR LA ROUTE D'OMAHA	16H15	CHRONIQUES DU CAIRE	18H40	D'OÙ VIENT LE VENT	20H45	LA CHALEUR	
	15H	KILL BILL					20H15	SOUS LE CIEL DE KYOTO	
	14H30	LE CORSET	16H30	Tati JOUR DE FÊTE	18H15	LE CORSET	20H30	JIM QUEEN	

Démosphère Gironde, l'agenda participatif

Vous habitez la Gironde et souhaitez faire connaître des rendez-vous culturels, associatifs, diffuser des informations... sans recourir aux GAFAM? Démosphère Gironde peut vous y aider. Conçu par des bénévoles sur le modèle parisien, démosphère est un outil de communication collaboratif et indépendant de toute organisation ou parti. Son utilité dépend de votre implication. **Publiez ! Consultez ! Participez !** <https://gironde.demosphere.net>

MER 29 JUILL		14H15 SEULE LA VIE		17H30 L'AVENTURE RÉVÉE	20H45 GORGONA	
		14H30 SOUS LE CIEL DE KYOTO		17H15 LA CHALEUR	19H15 LE TRIANGLE D'OR	21H15 JIM QUEEN
		14H D'OÙ VIENT LE VENT	16H15 MATINS MERVEILLEUX	18H15 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H30 COWBOY BEBOP	
		15H Tati VACANCES DE M. HULOT		17H I WANT YOUR SEX	19H LE CORSET	21H I WANT YOUR SEX
		14H45 LE TRIANGLE D'OR	16H45 NOTRE SALUT		20H NOTRE SALUT	
JEU 30 JUILL		14H Tati MON ONCLE	16H30 ENTRE CIEL ET TERRE	17H30 SOUS LE CIEL DE KYOTO	20H15 L'AVENTURE RÉVÉE	
		14H15 LA DERNIÈRE SÉANCE	16H45 LE TRIANGLE D'OR		19H15 LA CHALEUR	21H15 I WANT YOUR SEX
		14H45 MATINS MERVEILLEUX		17H15 D'OÙ VIENT LE VENT	19H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	21H30 COWBOY BEBOP
		15H I WANT YOUR SEX		17H LE CORSET	19H LAWRENCE D'ARABIE	
		14H30 NOTRE SALUT		17H45 NOTRE SALUT	21H JIM QUEEN	
VEN 31 JUILL		15H COWBOY BEBOP		17H15 MATINS MERVEILLEUX	19H15 LA DERNIÈRE SÉANCE	21H30 GORGONA
		14H45 LE TRIANGLE D'OR	16H45 SEULE LA VIE		19H20 ADJ IN WAVES	21H15 I WANT YOUR SEX
		14H CHRONIQUES DU CAIRE	16H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	18H30 LE TRIANGLE D'OR	20H30 SOUS LE CIEL DE KYOTO	
		14H15 LE CORSET	16H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		19H KILL BILL	
		14H30 Tati PLAYTIME		17H NOTRE SALUT	20H15 NOTRE SALUT	
SAM 1^{er} AOÛT		14H30 Tati TRAFIC	16H30 CHRONIQUES DU CAIRE		19H15 SUR LA ROUTE D'OMAHA	21H15 GORGONA
		14H20 D'OÙ VIENT LE VENT	16H45 LE TRIANGLE D'OR	18H45 IN WAVES	20H45 LE TRIANGLE D'OR	
		14H SOUS LE CIEL DE KYOTO		17H LA DERNIÈRE SÉANCE	19H30 MATINS MERVEILLEUX	21H30 COWBOY BEBOP
		14H10 I WANT YOUR SEX	16H15 LAWRENCE D'ARABIE		21H I WANT YOUR SEX	
		15H NOTRE SALUT		18H15 LE CORSET	20H15 NOTRE SALUT	
DIM 2 AOÛT		14H10 Tati JOUR DE FÊTE	15H50 ENTRE CIEL ET TERRE	17H L'AVENTURE RÉVÉE	20H15 D'OÙ VIENT LE VENT	
		14H LE TRIANGLE D'OR	16H SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H30 GORGONA	
		14H20 LA DERNIÈRE SÉANCE		17H15 MATINS MERVEILLEUX	19H15 LA CHALEUR	21H15 COWBOY BEBOP
		14H45 LE CORSET	16H45 I WANT YOUR SEX	18H45 LE TRIANGLE D'OR	20H45 I WANT YOUR SEX	
		14H30 NOTRE SALUT		17H45 NOTRE SALUT	21H JIM QUEEN	
LUN 3 AOÛT		14H MATINS MERVEILLEUX	16H (D) ENTRE CIEL ET TERRE	17H15 LA CHALEUR	19H15 Tati VACANCES DE M. HULOT	21H15 COWBOY BEBOP
		14H15 SUR LA ROUTE D'OMAHA	16H15 LE TRIANGLE D'OR	18H15 I WANT YOUR SEX	20H15 SOUS LE CIEL DE KYOTO	
		14H30 L'AVENTURE RÉVÉE		18H SEULE LA VIE (D)	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
		15H LAWRENCE D'ARABIE			19H KILL BILL	
		14H45 LE CORSET	16H45 NOTRE SALUT		20H NOTRE SALUT	
MAR 4 AOÛT		14H10 LA CHALEUR (D)	16H15 IN WAVES (D)	18H15 GORGONA	20H15 L'AVENTURE RÉVÉE	
		14H LE TRIANGLE D'OR	16H SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H30 JIM QUEEN	20H30 LE TRIANGLE D'OR	
		15H LA DERNIÈRE SÉANCE		17H15 SUR LA ROUTE D'OMAHA	19H15 MATINS MERVEILLEUX	21H15 (D) D'OÙ VIENT LE VENT
		14H30 I WANT YOUR SEX	16H30 Tati MON ONCLE		19H LE CORSET	21H I WANT YOUR SEX
		14H20 NOTRE SALUT		17H30 (D) CHRONIQUES DU CAIRE	20H NOTRE SALUT	

CERCLE DE SILENCE POUR GAZA EN SOUTIEN AU PEUPLE PALESTINIEN

Rendez-vous place de la Victoire à Bordeaux
Mercredis 5, 12, 19 et 26 Août, de 18h à 18h30

MER 5 AOÛT	14H	SOUS LE CIEL DE KYOTO	16H45	FLEURS POUR TOKYO	19H15	LE TRIANGLE D'OR	21H15	I WANT YOUR SEX
	15H	GIRL	17H45	MATINS MERVEILLEUX	19H45	L'AVENTURE RÉVÉE		
	14H30	GORGONA	16H30	COTTON QUEEN	18H30	SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H30	HOME STORIES
	14H15	LE TRIANGLE D'OR	16H15	I WANT YOUR SEX	18H15	Tati PLAYTIME	20H45	GIRL
	14H45	NOTRE SALUT		18H	LE CORSET		20H	NOTRE SALUT
JEU 6 AOÛT	14H	FLEURS POUR TOKYO	16H45	JARDINS ENCHANTÉS	18H15	LA DERNIÈRE SÉANCE	20H45	COWBOY BEBOP
	14H15	SUR LA ROUTE D'OMAHA	16H15	LE TRIANGLE D'OR	18H30	I WANT YOUR SEX	20H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO
	14H45	HOME STORIES			17H15	MATINS MERVEILLEUX	19H15	COTTON QUEEN
	14H30	Tati TRAFFIC	16H30	GIRL			19H	KILL BILL
	15H	LE CORSET			17H30	NOTRE SALUT	21H	JIM QUEEN
VEN 7 AOÛT	15H	LA DERNIÈRE SÉANCE			17H30	Tati PARADE	19H30	SUR LA ROUTE D'OMAHA
	14H30	L'AVENTURE RÉVÉE			17H45	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15	FLEURS POUR TOKYO
	14H	COTTON QUEEN	16H30	HOME STORIES			19H15	MATINS MERVEILLEUX
	14H15	GIRL			17H	LE TRIANGLE D'OR	19H	LAWRENCE D'ARABIE
	14H45	NOTRE SALUT			18H	LE CORSET	20H	NOTRE SALUT
SAM 8 AOÛT	14H20	Tati JOUR DE FÊTE	16H15	JARDINS ENCHANTÉS	17H30	SUR LA ROUTE D'OMAHA	19H30	LE TRIANGLE D'OR
	14H	MATINS MERVEILLEUX	16H	LE TRIANGLE D'OR	18H	SOUS LE CIEL DE KYOTO	20H45	GIRL
	14H45	LA DERNIÈRE SÉANCE			17H15	COTTON QUEEN	19H15	HOME STORIES
	14H10	FLEURS POUR TOKYO	16H45	I WANT YOUR SEX			19H	LE CORSET
	14H30	GIRL			17H	NOTRE SALUT	20H15	NOTRE SALUT
DIM 9 AOÛT	14H45	Tati MON ONCLE			17H15	FLEURS POUR TOKYO	19H45	L'AVENTURE RÉVÉE
	14H	GIRL	16H30	LE TRIANGLE D'OR	18H30	GIRL	21H15	GORGONA (D)
	14H10	COTTON QUEEN	16H10	MATINS MERVEILLEUX	18H10	HOME STORIES	20H30	COWBOY BEBOP
	14H20	LE CORSET	16H20	LAWRENCE D'ARABIE			20H45	I WANT YOUR SEX
	14H30	NOTRE SALUT			17H45	NOTRE SALUT	21H	JIM QUEEN
LUN 10 AOÛT	14H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO			17H	GIRL	19H30	Tati JOUR DE FÊTE
	14H	LE TRIANGLE D'OR	16H	LA DERNIÈRE SÉANCE	18H20	SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H15	FLEURS POUR TOKYO
	14H10	HOME STORIES	16H45	COTTON QUEEN	18H45	COWBOY BEBOP	21H	MATINS MERVEILLEUX
	14H20	LE CORSET	16H15	L'ÊTRE AIMÉ			19H	KILL BILL
	14H45	NOTRE SALUT			18H	I WANT YOUR SEX	20H	NOTRE SALUT
MAR 11 AOÛT	14H15	Tati VACANCES DE M. HULOT	16H15	JARDINS ENCHANTÉS	17H30	SOUS LE CIEL DE KYOTO	20H	COWBOY BEBOP
	14H	FLEURS POUR TOKYO	16H30	MATINS MERVEILLEUX	18H30 (D)	LA DERNIÈRE SÉANCE	20H45	LE TRIANGLE D'OR
	14H45	I WANT YOUR SEX	16H45	HOME STORIES			19H15	COTTON QUEEN
	14H30	LAWRENCE D'ARABIE					19H	LE CORSET (D)
	15H	JIM QUEEN			17H	L'AVENTURE RÉVÉE (D)	20H15	NOTRE SALUT

**Vendredi 14 AOÛT à 20h15, RENCONTRE AVEC
LES DEUX JEUNES RÉALISATEURS DU FILM *UN GRAND RACCOURCI* :
CLÉMENT DEVILLIERS et ARMAND FOËX**

MER 12 AOÛT	14H30 Tati JOUR DE FÊTE	16H30 JARDINS ENCHANTÉS	17H45 FLEURS POUR TOKYO	20H15 GIRL	
	15H UN GRAND RACCOURCI		17H30 MATINS MERVEILLEUX	19H30 UN GRAND RACCOURCI	21H30 I WANT YOUR SEX
	14H45 COTTON QUEEN	16H45 HOME STORIES		19H15 CHICAS TRISTES	21H15 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE
	14H NOTRE SALUT		17H15 NOTRE SALUT	20H30 LE BON, LA BRUTE...	
	14H15 SOUDAIN		18H LE TRIANGLE D'OR	20H SOUDAIN	
JEU 13 AOÛT	14H15 LE BON, LA BRUTE...		17H45 FLEURS POUR TOKYO	20H15 Kurosawa FORTERESSE CACHÉE	
	15H CHICAS TRISTES		17H15 COTTON QUEEN	19H15 UN GRAND RACCOURCI	21H15 I WANT YOUR SEX
	14H30 HOME STORIES		17H GIRL	19H30 MATINS MERVEILLEUX	21H30 COWBOY BEBOP
	14H45 LE TRIANGLE D'OR	16H45 SOUDAIN		20H30 NOTRE SALUT	
	14H NOTRE SALUT		17H30 Tati PLAYTIME	20H SOUDAIN	
VEN 14 AOÛT	14H45 Kurosawa SANJURO	16H45 Tati TRAFFIC		19H COTTON QUEEN	21H COWBOY BEBOP
	14H30 GIRL		17H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H30 AD LE TRIANGLE D'OR	21H30 JIM QUEEN
	14H20 MATINS MERVEILLEUX	16H10 SOUS LE CIEL DE KYOTO	18H45 CHICAS TRISTES	20H45 FLEURS POUR TOKYO	
	14H NOTRE SALUT		17H15 NOTRE SALUT	20H30 UN GRAND RACCOURCI + Rencontre	
	14H10 SOUDAIN		18H I WANT YOUR SEX	20H SOUDAIN	
SAM 15 AOÛT	14H20 SOUS LE CIEL DE KYOTO		17H Tati MON ONCLE	19H30 COTTON QUEEN	21H30 UN GRAND RACCOURCI
	14H LE BON, LA BRUTE...		17H30 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	19H45 CHICAS TRISTES	21H45 I WANT YOUR SEX
	14H30 UN GRAND RACCOURCI	16H15 HOME STORIES	18H45 MATINS MERVEILLEUX	20H45 GIRL	
	14H10 FLEURS POUR TOKYO	16H45 SOUDAIN		20H30 NOTRE SALUT	
	14H45 NOTRE SALUT		18H LE TRIANGLE D'OR	20H SOUDAIN	
DIM 16 AOÛT	14H10 Tati VACANCES DE M. HULOT	16H JARDINS ENCHANTÉS	17H30 Kurosawa FORTERESSE CACHÉE	20H15 LE BON, LA BRUTE...	
	14H30 GIRL		17H SUR LA ROUTE D'OMAHA	19H UN GRAND RACCOURCI	21H15 LE TRIANGLE D'OR
	14H20 COTTON QUEEN	16H30 UN GRAND RACCOURCI	18H30 CHICAS TRISTES	20H30 (D) SOUS LE CIEL DE KYOTO	
	15H SOUDAIN			19H KILL BILL	
	14H NOTRE SALUT		17H15 SOUDAIN	21H I WANT YOUR SEX	
LUN 17 AOÛT	14H LAWRENCE D'ARABIE (D)		18H20 Kurosawa SANJURO	20H30 Tati MON ONCLE	
	14H30 L'ÊTRE AIMÉ		17H15 COWBOY BEBOP	19H45 SUR LA ROUTE D'OMAHA	21H30 CHICAS TRISTES
	14H45 UN GRAND RACCOURCI	16H30 LE TRIANGLE D'OR	18H30 HOME STORIES	21H GIRL	
	14H10 SOUDAIN		18H NOTRE SALUT	21H15 JIM QUEEN	
	14H20 NOTRE SALUT		17H30 I WANT YOUR SEX	19H30 SOUDAIN	
MAR 18 AOÛT	14H FLEURS POUR TOKYO	16H20 JARDINS ENCHANTÉS	17H30 (D) SUR LA ROUTE D'OMAHA	19H15 Tati JOUR DE FÊTE	21H I WANT YOUR SEX
	15H LE TRIANGLE D'OR		17H Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	19H30 UN GRAND RACCOURCI	21H15 COWBOY BEBOP
	14H20 (D) MATINS MERVEILLEUX	16H30 CHICAS TRISTES	18H30 COTTON QUEEN	20H45 HOME STORIES	
	14H10 GIRL	16H45 SOUDAIN		20H30 LE BON, LA BRUTE...	
	14H30 SOUDAIN		18H15 JIM QUEEN	20H15 NOTRE SALUT	

**POUR LES MOINS DE 18 ANS,
TARIF UNIQUE 5 euros POUR TOUS LES FILMS**

MER 19 AOÛT	14H30 GIRL		17H Tati PARADE (D)	19H15 PARADISE	21H15 Kurosawa FORTERESSE CACHÉE
	14H10 CHICAS TRISTES	16H10 UN GRAND RACCOURCI	18H FLEURS POUR TOKYO	20H20 LA FILLE CONDOR	
	14H45 I WANT YOUR SEX	16H40 COTTON QUEEN	18H40 HOME STORIES	21H LA PROVIDENCE ET LA...	
	14H SOUDAIN		17H45 LE TRIANGLE D'OR	19H45 SOUDAIN	
	14H20 FJORD		17H15 NOTRE SALUT	20H30 FJORD	
JEU 20 AOÛT	14H Tati MON ONCLE	16H20 JARDINS ENCHANTÉS	17H30 COTTON QUEEN	19H30 Kurosawa SANJURO	21H30 I WANT YOUR SEX
	14H20 LA FILLE CONDOR	16H45 LE BON, LA BRUTE...		20H15 NOTRE SALUT	
	14H30 PARADISE	16H30 LA PROVIDENCE ET LA...		19H15 CHICAS TRISTES	21H15 UN GRAND RACCOURCI
	14H45 FJORD		17H45 FJORD	21H JIM QUEEN	
	14H10 SOUDAIN		18H LE TRIANGLE D'OR	20H SOUDAIN	
VEN 21 AOÛT	14H20 LA PROVIDENCE ET LA...		17H HOME STORIES	19H20 I WANT YOUR SEX	21H15 LE TRIANGLE D'OR
	15H LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H30 LA FILLE CONDOR	19H45 UN GRAND RACCOURCI	21H30 COWBOY BEBOP
	14H30 Tati JOUR DE FÊTE	16H15 PARADISE	18H15 CHICAS TRISTES	20H15 GIRL	
	14H SOUDAIN		17H45 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	20H SOUDAIN	
	14H10 NOTRE SALUT		17H15 FJORD	20H30 FJORD	
SAM 22 AOÛT	14H10 FLEURS POUR TOKYO	16H30 JARDINS ENCHANTÉS	17H45 UN GRAND RACCOURCI	19H30 LA FILLE CONDOR	21H45 I WANT YOUR SEX
	14H45 GIRL		17H15 Kurosawa FORTERESSE CACHÉE	20H15 NOTRE SALUT	
	14H30 HOME STORIES	16H50 LA PROVIDENCE ET LA...		19H20 PARADISE	21H30 JIM QUEEN
	14H20 Tati VACANCES DE M. HULOT	16H15 SOUDAIN		20H SOUDAIN	
	14H LE BON, LA BRUTE...		17H30 FJORD	20H30 FJORD	
DIM 23 AOÛT	14H30 COTTON QUEEN	16H30 Kurosawa SANJURO	18H30 FLEURS POUR TOKYO	21H UN GRAND RACCOURCI	
	14H20 PARADISE	16H20 NOTRE SALUT		19H30 JIM QUEEN	21H15 I WANT YOUR SEX
	13H40 LA PROVIDENCE ET LA...	16H10 CHICAS TRISTES	18H10 LA FILLE CONDOR	20H20 LE TRIANGLE D'OR (D)	
	14H10 SOUDAIN		18H Tati PLAYTIME	20H30 LE BON, LA BRUTE...	
	14H FJORD		17H SOUDAIN	20H45 FJORD	
LUN 24 AOÛT	14H UN GRAND RACCOURCI	15H45 JARDINS ENCHANTÉS	17H GIRL	19H30 Tati TRAFIC	21H15 CHICAS TRISTES
	14H30 Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	16H45 NOTRE SALUT		20H HOME STORIES (D)	
	14H10 PARADISE	16H15 LA FILLE CONDOR	18H30 LA PROVIDENCE ET LA...	21H L'ÊTRE AIMÉ	
	15H SOUDAIN			19H KILL BILL	
	14H20 FJORD		17H15 FJORD	20H15 ALICE AU PAYS DES COLONS + Débat	
MAR 25 AOÛT	14H45 LE BON, LA BRUTE...		18H15 Tati VACANCES DE M. HULOT	20H15 (D) FLEURS POUR TOKYO	
	14H30 LA FILLE CONDOR	16H45 GIRL		19H15 COTTON QUEEN (D)	21H15 PARADISE
	14H10 UN GRAND RACCOURCI	16H LA PROVIDENCE ET LA...	18H30 CHICAS TRISTES	20H30 Kurosawa FORTERESSE CACHÉE	
	14H20 SOUDAIN		18H JIM QUEEN	20H NOTRE SALUT (D)	
	14H FJORD		17H SOUDAIN	20H45 FJORD	

Jeudi 27 AOÛT à 20h15, en préambule
à la **12^e édition du Festival VINO VOCE de Saint-Émilion** – 11, 12 et 13 Septembre
(Informations et réservations : www.festivalvinovoce.com)
PROJECTION DE EPIC : ELVIS PRESLEY IN CONCERT en présence de l'équipe du Festival

MER 26 AOÛT	15H Tati MON ONCLE		17H45 GIRL	20H15 LE BON, LA BRUTE...	
	14H L'INCONNUE	16H45 DECORADO	18H45 LA FILLE CONDOR	21H DECORADO	
	14H10 DÉGEL	16H30 LA PROVIDENCE ET LA...		19H DÉGEL	21H15 Kurosawa SANJURO
	14H20 SOUDAIN		18H PARADISE	20H SOUDAIN	
	14H30 FJORD		17H30 FJORD	20H45 L'INCONNUE	
JEU 27 AOÛT	14H LA FILLE CONDOR	16H10 JARDINS ENCHANTÉS	17H15 UN GRAND RACCOURCI	19H Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	21H15 DECORADO
	14H10 CHICAS TRISTES	16H20 PARADISE	18H15 L'INCONNUE	21H GIRL	
	14H20 LA PROVIDENCE ET LA...		17H DÉGEL	19H15 ALICE ET LES COLONS	21H30 COWBOY BEBOP (D)
	14H30 Tati VACANCES DE M. HULOT	16H30 SOUDAIN		20H15 Festival Vino Voce EPIC + présentation	
	14H40 L'INCONNUE		17H30 FJORD	20H30 FJORD	
VEN 28 AOÛT	13H45 Kurosawa FORTERESSE CACHÉE	16H30 DECORADO	18H30 CHICAS TRISTES	20H30 LE BON, LA BRUTE ET...	
	14H10 L'INCONNUE		17H DÉGEL	19H15 LA FILLE CONDOR	21H30 JIM QUEEN
	14H20 LA PROVIDENCE ET LA...	16H50 (D) LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		19H30 UN GRAND RACCOURCI	21H15 ALICE ET LES COLONS
	14H SOUDAIN		17H45 Tati MON ONCLE (D)	20H15 SOUDAIN	
	14H30 FJORD		17H30 L'INCONNUE	20H45 FJORD	
SAM 29 AOÛT	14H30 Tati JOUR DE FÊTE (D)	16H15 (D) JARDINS ENCHANTÉS	17H30 Kurosawa SANJURO	19H45 DECORADO	21H45 I WANT YOUR SEX
	14H DECORADO	16H LA FILLE CONDOR	18H15 PARADISE	20H15 DÉGEL	
	14H15 GIRL (D)		17H LA PROVIDENCE ET LA...	19H30 CHICAS TRISTES	21H30 UN GRAND RACCOURCI
	15H DÉGEL		17H15 SOUDAIN	21H L'INCONNUE	
	14H45 L'INCONNUE		17H45 FJORD	20H45 FJORD	
DIM 30 AOÛT	14H10 DÉGEL	16H30 (D) Tati VACANCES DE M. HULOT	18H30 (D) Kurosawa CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	20H45 I WANT YOUR SEX	
	13H45 ALICE ET LES COLONS	16H L'INCONNUE		19H15 PARADISE	21H15 JIM QUEEN
	14H LA FILLE CONDOR	16H15 DECORADO	18H15 DÉGEL	20H30 DECORADO	
	15H SOUDAIN			19H KILL BILL (D)	
	14H20 FJORD		17H20 FJORD	20H15 L'INCONNUE	
LUN 31 AOÛT	14H45 DECORADO		17H (D) Kurosawa FORTERESSE CACHÉE	19H45 Tati PLAYTIME (D)	
	15H L'INCONNUE		18H UN GRAND RACCOURCI	20H L'ÊTRE AIMÉ (D)	
	14H15 CHICAS TRISTES	16H15 PARADISE	18H15 DÉGEL	20H30 LA PROVIDENCE ET LA...	
	14H SOUDAIN		17H45 FJORD	20H45 L'INCONNUE	
	14H30 FJORD		17H30 JIM QUEEN (D)	19H30 SOUDAIN	
MAR 1^{er} SEPT	14H30 Tati TRAFFIC (D)	16H30 LA FILLE CONDOR (D)	18H45 PARADISE (D)	20H45 DECORADO	
	14H10 (D) UN GRAND RACCOURCI	16H (D) ALICE ET LES COLONS	18H15 Kurosawa SANJURO (D)	20H15 I WANT YOUR SEX (D)	
	15H (D) LA PROVIDENCE ET LA...		18H CHICAS TRISTES (D)	20H DÉGEL	
	14H20 L'INCONNUE		17H15 SOUDAIN	21H L'INCONNUE	
	14H LE BON, LA BRUTE... (D)		17H30 FJORD	20H30 FJORD	

LA PROVIDENCE ET LA GUITARE



(A PROVIDÊNCIA E A GUITARRA)

Réalisé par João NICOLAU

Portugal 2026 2h05 VOSTF

avec Clara Riedenstein,
Pedro Inês, Salvador Sobral...

Scénario de João Nicolau et Mariana Rigardo, librement inspiré de la nouvelle de Robert Louis Stevenson

Léon étire les traits de son visage puis entame, dans le plus grand sérieux, un cabotinage au lyrisme suranné. Les mots ne lui viennent pas et la douce voix d'Elvire lui souffle la suite de sa tirade boursouflée. Nous entrons ainsi dans la vie du couple Berthelini, amants, poètes, musiciens, acteurs et bien sûr rêveurs. Peu importe le talent, ils ne sont pas là pour la renommée, l'art est pour eux le moteur d'une vie d'idéalistes. Certes, les finances vont mal et leur statut d'artistes itinérants ne leur attire pas que de la sympathie, mais ils parviennent à exister sans se plier aux diktats d'une vie ronflante et bien comme il faut. Aujourd'hui, ils doivent se produire au Café des Triomphes de la Charrue, mais pour cela, il leur faut l'autorisation du commissaire qui, malgré l'après-midi déjà bien entamé, demeure introuvable. Quand bien même il daignerait réapparaître, l'homme n'a cure des saltimbanques et préfère s'occuper de la pesée du beurre et des autres petits plaisirs que lui procure son statut d'illustre mandataire de l'ordre public.

La trame principale du récit provient dans les grandes lignes de la nouvelle du même nom de Robert Louis Stevenson. João Nicolau (*John From*, *Technoboss*...) y intègre des éléments chers à son cinéma, comme cette petite touche de fantastique – la « malédiction des yeux rouges » – dont il parsème l'intrigue. Autre fantaisie de l'auteur : de rapides incartades dans un Portugal contemporain pour y suivre des musiciens au bord de la séparation pendant une tournée promotionnelle. Ces digressions ne sont pas sans évoquer un autre grand cinéaste portugais, Miguel Gomes (*Tabou*, *Les Mille et une nuits*) : la proximité entre les deux cinéastes va au-delà de leur nationalité commune, puisque Nicolau est crédité comme monteur sur le court métrage *Redemption* (2013) de Gomes et qu'il apparaît déjà comme acteur dans le premier long métrage du cinéaste, *La Gueule que tu mérites* (2004). Dans ses rares entretiens, Nicolau parle « d'un film d'acteurs, sur des acteurs ». Bien entendu, le sujet est par essence une mise en abyme du métier de comédien. Mais la place accordée aux interprètes passe également par le dispositif d'une mise en scène très picturale, caractéristique du cinéaste. Ses œuvres précédentes évoquaient déjà le maniérisme d'un Roy Andersson (*Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*) ou du plus populaire Wes Anderson (*La Vie aquatique*, *The Grand Budapest Hotel*). Si Nicolau prend un

soin maniaque à sculpter son cadre, c'est pour en faire un somptueux écrin que les comédiens viennent habiter de leurs gestes et surtout de leurs voix. Musicien de formation, le réalisateur a toujours inclus dans ses mises en scène des passages chantés, qui s'intègrent ici très naturellement au récit. L'auteur définit son film comme un « divertimento », terme qui désigne une composition musicale pour un petit nombre d'instruments, généralement brève et de ton léger. Une expression qui caractérise bien l'esprit du métrage, où l'interaction entre les acteurs passe régulièrement par le chant.

À la manière des spectacles des Berthelini, le film passe d'un registre à l'autre : la comédie, le musical et le drame rocamboliques s'enchaînent et mettent en lumière les dilemmes moraux des personnages. Comment convaincre un futur banquier de s'engager sur les chemins hasardeux de la vie d'artiste ? Est-il possible qu'une chanson puisse semer les graines de la révolte ?

Le visionnage de *La Providence et la guitare* procure, comme tous les films de Nicolau, une sensation de liberté grisante. L'auteur ne s'embarrasse d'aucune norme, proposant une succession de toiles à la fois simples et raffinées qui font éclore un réjouissant spectacle à l'esprit gentiment libertaire. Une proposition de cinéma à contre-courant qui réaffirme l'importance, toujours plus actuelle, d'un art sans compromission.



DÉGEL

(EL DESHIELO)

Écrit et réalisé par Manuela MARTELLI
Chili 2026 1h48 **VOSTF**
avec Maya O'Rourke, Saskia Rosendhal, Maia Rae Domegala, Jakub Gierszal, Paulina Urrutia...

Voilà un étonnant thriller filmé à hauteur d'enfant qui, dans un même geste, réussit la prouesse de convoquer une atmosphère « suffocante au grand air » à la *Shining* de Stanley Kubrick, de décortiquer les fragiles désillusions du passage à l'adolescence et, pour couronner le tout, de poser un regard lucide sur le début de la décennie 1990 qui s'efforça, entre autres bouleversements politiques mondiaux, d'enterrer le Bloc « communiste » de l'Est et, en Amérique latine, de mettre sous le tapis les stigmates de la dictature de Pinochet. Nous sommes en 1992, à l'extrême sud andin du Chili, dans l'hôtel cossu d'une station de ski renommée, au cœur de l'hiver. La petite Inès vit là sous la garde de ses grands-parents, propriétaires du lieu – ou plutôt sous celle, bienveillante, des employées qui seules prennent le temps de s'occuper d'elle et de lui exprimer de la ten-

dresse. Ses parents, eux, sont à des milliers de kilomètres de là, à l'Exposition Universelle de Séville, où ils accompagnent l'objet étonnant et imposant qui représente le Chili : un énorme iceberg que, prouesse technologique, les équipes chiliennes ont acheminé là depuis l'Antarctique. Un symbole d'union nationale, explique le père aux caméras, pour tourner la page des années noires sans faire de politique – ni évoquer les violences du proche passé... et encore moins l'insupportable absurdité écologique du projet !

Au cours de ses pérégrinations, dans l'hôtel, dans la montagne, Inès se lie avec Hanna, une graine de championne de ski qui vient « d'un pays qui n'existe plus » (la RDA) pour s'entraîner en compagnie de son coach intraitable. Entre la petite fille chilienne et l'adolescente allemande, une amitié se noue rapidement, faite de confessions et de petits cadeaux, une relation qui illumine la vie d'Inès et apaise celle d'Hanna, laquelle supporte difficilement la pression des entraînements. Tout bascule lorsqu'une nuit, Hanna disparaît mystérieusement. Les équipes de recherche parcourent inlassablement les pentes enneigées, tandis que la mère de la jeune skieuse, arrivée d'Allemagne, entreprend d'explorer les routes et les sentiers en compagnie d'Inès – partagée entre l'angoisse et la colère. Dans le même temps, les

grands-parents de la fillette lui demandent de taire qu'elle a aperçu Hanna en compagnie de son cousin, Sebastian, la nuit précédant la disparition. Secrets, omerta, silences, méfiance, soupçons... la fonte des neiges, annoncée, pourrait précipiter le dévoilement de la vérité.

Dégel est d'abord la révélation d'une toute jeune actrice, Maya O'Rourke, irrésistible Inès avec sa coupe à franges, qui promène ce qu'il lui reste d'innocence dans l'hôtel labyrinthique, marches craquantes et couloirs feutrés. Ce personnage enfantin est évidemment le révélateur des vilains secrets, mensonges et turpitudes des adultes – entre ses grands-parents obsédés par la vente prochaine de leur établissement à des investisseurs madrilènes, les souffrances tues de la mère de la disparue... Et au-delà des histoires de familles, affleure tout un passé qui ne peut pas être effacé : la persistance des fantômes du régime Pinochet, la culture de la violence des policiers aux manières brusques, les images télévisées des charniers de la dictature que l'on dévoile jour après jour... Pourtant, rien ne semble devoir arrêter la normalisation du pays et le triomphe du libéralisme symbolisé par l'Exposition universelle. La réalisatrice Manuela Martelli mêle avec subtilité le drame intime aux lourds secrets de la grande Histoire. Remarquable.

SYPRÈS

l'alternative funéraire



Résolument
SOLIDAIRE

Une approche plus humaine et plus solidaire : C'est la première raison d'être d'une pompe funèbre différente, sous forme coopérative.

Aucune commission, aucun intérêt caché. Juste une cérémonie unique et belle, préparée avec vous, pour un hommage à l'image du défunt.



Vraiment
SUR-MESURE



Concrètement
Écologique

Une démarche 100% éco-responsable offrant des alternatives respectueuses de l'environnement. Ensemble, changeons le regard sur la mort !

Urgence Obsèques

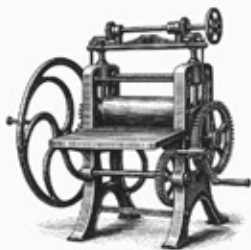
☎ 0 660 638 628

Sypres.coop

Sypres Pompes Funèbres Coopérative - Talence (33)

VOTRE ENCART DANS LA GAZETTE UTOPIA ?

VOUS ÊTES
UNE ASSOCIATION,
UNE MAIRIE,
UNE SALLE DE SPECTACLE...



VOUS SOUHAITEZ ANNONCER VOTRE
PROGRAMMATION CULTURELLE,
UN FESTIVAL, UNE MANIFESTATION, UN
ÉVÈNEMENT AU COURS DE L'ANNÉE ?

CONTACTEZ-NOUS
NICOLAS.GUIBERT@CINEMAS-UTOPIA.ORG
05 56 52 00 15

En préambule à la 12^e édition du Festival VINO VOCE
de Saint-Émilion – 11, 12 et 13 Septembre
(Informations et réservations : www.festivalvinovoce.com)

Jeudi 27 AOÛT à 20h15
PROJECTION DE EPIC : ELVIS PRESLEY IN CONCERT
en présence de l'équipe du Festival
Prévente des places au cinéma, à partir du Lundi 17 Août

EPIC : ELVIS PRESLEY IN CONCERT



**Fim documentaire réalisé
par BAZ LUHRMANN**
USA / Australie 2025 1h 36 **VOSTF**

Un demi-siècle après la dernière apparition scénique d'Elvis Presley, Baz Luhrmann nous offre une immersion sans précédent dans la légende. Le cinéaste australien, déjà aux commandes du biopic *Elvis* (2022), présente un long métrage constitué de séquences inédites et de bandes sonores restaurées. Le film repose sur une découverte majeure : des bobines oubliées retraçant la résidence de Presley en 1970 à Las Vegas et sa tournée nord-américaine de 1972. Luhrmann y a ajouté des images 8 mm exhumées des archives de Graceland, ainsi que des enregistrements audio intimes où Presley se confie.

L'essentiel du contenu provient de deux classiques du répertoire filmé du King : *Elvis : That's the way it is* (1970) et *Elvis on tour* (1972). Pour son biopic, Luhrmann avait entrepris de retrouver les

rushs originaux. Sa quête l'a mené dans un lieu aussi improbable qu'historique : un ancien dépôt de Warner Bros, caché dans une mine de sel au Kansas. « On y a retrouvé 68 boîtes de négatifs de films, ainsi que des images 8 mm inédites ». Parmi ces trésors : une captation rare du concert hawaïen de 1957, où Elvis apparaît dans sa célèbre veste dorée. Mais la découverte la plus émouvante reste, selon le réalisateur, « les enregistrements où Elvis parle de sa vie et de sa musique », véritables clefs de voûte de ce nouveau film.

Luhrmann et son équipe ont consacré deux années à restaurer ces images et à reconstituer la bande sonore à partir de sources multiples et parfois endommagées. Résultat : une expérience sensorielle totale, où le King renaît sous nos yeux – entre la ferveur du public et la vulnérabilité d'un artiste au sommet de son art, et de la maîtrise de sa voix. (Jon Blistein, *Rolling Stone*)

LA FILLE CONDOR



(LA HIJA CÓNDOR)

Écrit et réalisé par
Alvaro OLMOS TORRICO
Bolivie 2025 1h49

VOSTF (quechua, espagnol)
avec María Magdalena Sanizo, Marisol Vallejo Montaño, Nelly Huayta, Alisson Jimenez, Gregoria Maldonado...

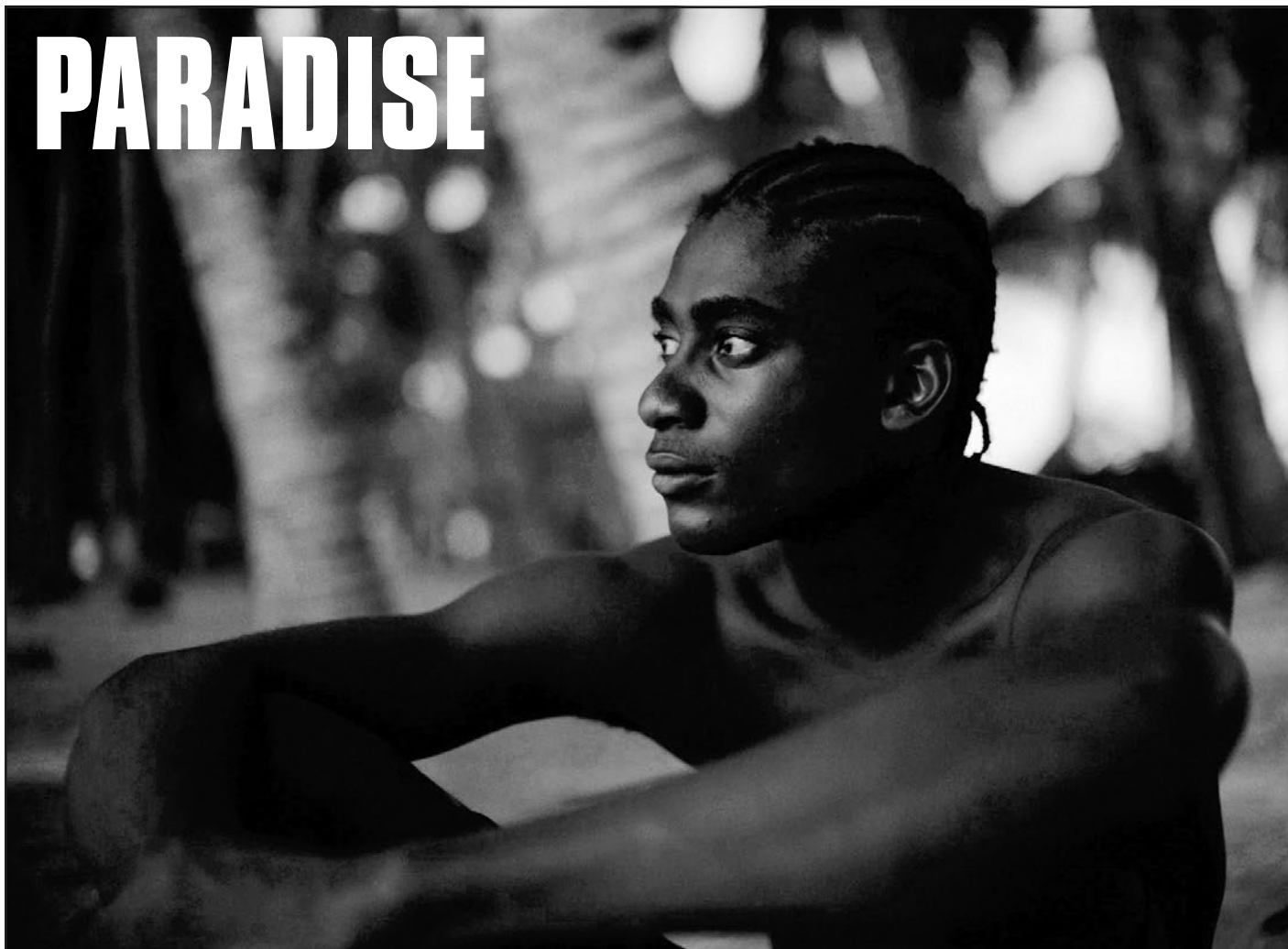
La première scène, visuellement sublime, donne le ton du film. On assiste, dans la pénombre faiblement éclairée par quelques bougies, et hors champ par les flammes rougeoyantes d'une cheminée qui crépite, à une scène d'accouchement – et sincèrement, que ce soit dans la composition de l'image, la disposition des personnages, les clairs-obscur qui sculptent les corps, on se croirait dans un tableau du Caravage. Nous ne sommes pourtant pas au XVI^e siècle dans les bas-fonds napolitains, mais dans une modeste demeure, aujourd'hui, au cœur de l'Altiplano bolivien. Ana, accoucheuse traditionnelle quechua, et Clara, sa fille adoptive, font leur office – comme avant elles des centaines de femmes, pendant des siècles et bien avant la conquête espagnole.

Clara, qui a une jolie voix, est préposée au chant des douces mélodies destinées à apaiser les souffrances et l'angoisse de la future maman. La beauté saisissante de cette scène intemporelle fait écho aux longs plans fixes sur les volcans, champs, montagnes et nuages qui font la splendeur de ces paysages inviolés et suggèrent l'éternité d'un monde en péril. Le changement climatique menace les cultures traditionnelles et, dans cette scène, une grossesse difficile est le prétexte pour la médecine moderne d'intervenir au mépris des pratiques ancestrales. Pour Clara, la vingtaine, qui vit à l'heure des réseaux sociaux et des moyens de communication modernes, la ville exerce un attrait irrésistible. D'autant que son joli filet de voix lui permet de s'imaginer une carrière de chanteuse cathodique, façon « nouvelle star ». À la suite d'une dispute orageuse avec sa mère, Clara s'enfuit à la poursuite de son bonheur, déclenchant au village des événements mystérieux. Ana part alors à sa recherche, dans les néons et l'univers urbain tentaculaire de la grande ville.

L'attraction qu'exercent les chimères de

la ville (moderne Babylone) sur des populations rurales désorientées, ainsi que le risque d'y dissoudre leurs traditions ancestrales, sont des motifs récurrents des cinématographies des pays du Sud. Ici, sans une once de manichéisme, le réalisateur a l'intelligence de pointer les dangers qui menacent la culture quechua tout en nous faisant partager son empathie pour la jeune Clara, qui tente de trouver sa voie / voix et de vivre ses propres expériences sans un instant renier ce que lui a apporté son aînée. Qui de son côté n'est pas moins happée par ce monde de lumières et de bruit. La mise en scène rend remarquablement, sans dénigrement ni condescendance, la fascination qu'exerce la ville sur ces deux femmes. On ne dira presque rien ici de la très jolie scène musicale de leurs retrouvailles, qui résume brillamment la subtilité du propos du film – une ode à la réconciliation entre la défense des cultures millénaires et les aspirations légitimes de la jeunesse à la modernité. Et ce à travers deux personnages remarquablement caractérisés, incarnés par deux extraordinaires actrices, tout en aspérités pour l'une et en douceur juvénile pour l'autre.

PARADISE



Réalisé par Jérémy COMTE

Canada / Ghana 2026 1h30 **VOSTF**
avec Daniel Atsu Hukporti, Joey Boivin-Desmeules, Evelyne de la Chenelière...
Scénario de Jérémy Comte et Will Niava

Une corne de brume sonne au loin dans la nuit noire étoilée. Peu à peu, la caméra balaie la plage, laissant apparaître des nuages de fumée, puis des pas dans le sable courent vers une barque. Une voix off – probablement celle de l'homme qui vient de monter dans l'embarcation –, raconte : un énorme navire enflammé, des corps en feu, tels des étoiles filantes, se jettent à l'eau, laissant à nouveau place à la noirceur de la mer mêlée au ciel. Un homme aurait été recueilli par le narrateur, un capitaine américain...

Dès cette première séquence, *Paradise* nous plonge dans un univers étonnant, entre rêve, souvenir et réalité, dans une atmosphère autant inquiétante qu'esthétique, et déjoue nos attentes (nous aurions pu nous imaginer dans un récit de migration) pour mieux nous conduire, par touches successives et à travers trois chapitres différents, vers un récit complexe, extrêmement bien construit, et d'une grande beauté.

Kojo vend du poisson dans les rues d'Accra, au Ghana. Elevé par un père pêcheur aux valeurs morales solidement

ancrées, il ne peut s'empêcher d'admirer, malgré les clairs avertissements paternels, ces jeunes issus d'un gang local distribuant des billets à tout-va... Quelque temps plus tard, le père disparaît en mer et Kojo, seul, se retrouve aux prises avec la tentation de l'argent qui coule à flots.

Antoine a grandi sans figure paternelle, élevé par sa mère, professeure de yoga, dans une banlieue quelconque du Québec. Souvent livré à lui-même, il retrouve ses amis pour des séances de skateboard et des joints fumés en cachette. Leur foyer ne manque de rien, mais les fins de mois sont justes et Chantal doit tenir les comptes avec attention. Heureusement, son quotidien se trouve embelli par les petits cadeaux que lui fait parvenir son amoureux, marin rencontré quelque temps plus tôt grâce à une application, et dont Antoine imagine qu'il est ce père inconnu tant espéré.

Tel les deux côtés d'une même pièce, le destin de ces deux jeunes hommes est lié bien malgré eux...

De ces deux fils apparemment sans rapport, Jérémy Comte va construire une trame solide tissée autour de l'absence de la figure paternelle et ses conséquences, déployées à deux endroits du monde quasi opposés, culturellement,

économiquement, socialement. Pour son premier long métrage, le jeune réalisateur frappe très fort, déjouant sans cesse les stéréotypes attendus, y compris dans le rythme de ce récit tendu qui prend le temps de s'installer, pour mieux rebondir ailleurs à chaque mesure de sa progression. Dans le film, le paradis est avant tout celui que chacun décide de se construire, ce lieu où l'on peut trouver un refuge, la paix, et ainsi parvenir à mieux faire face, voire échapper à la douleur du monde. Ce lieu, aussi intime soit-il, n'en demeure pas moins universel dans ce qu'il offre, et la métaphore que file le film, en cette époque post-moderne où le numérique, les réseaux et internet prennent beaucoup de place, nous offre un pas de côté surprenant. Sans rien dévoiler du cœur du sujet d'un film discret à ne pourtant rater sous aucun prétexte, il semble important de souligner à quel point la collision de ces deux destinées antithétiques parle le langage universel de l'amour, l'estime de soi, la vulnérabilité et la solitude. Avec beaucoup de grâce et de style, Jérémy Comte transforme les hommes en étoiles dans le ciel, qui peuvent filer à la vitesse de la lumière, sombrer dans l'obscurité et parfois se relier en une constellation permettant à certains de trouver leur chemin...

TROIS FILMS D'AKIRA KUROSAWA

Trois chefs-d'œuvre de la veine historique de Kurosawa, tous trois interprétés par son acteur fétiche Toshiro Mifune (ils ont tourné 17 films ensemble !). En version restaurée 4 K

LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

(KUMONOSU-JÔ)

Japon 1957 1h49 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Isuzu Yamada, Takashi Shimura...

Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après *Macbeth* de William Shakespeare

Le commandant Washizu, à qui un esprit a prédit qu'il deviendrait le seigneur du château de l'Araignée, est influencé par sa femme pour que la prophétie se réalise. Kurosawa transpose *Macbeth* de Shakespeare dans le Japon féodal et réussit l'union parfaite des deux cultures européenne et japonaise. Les décors extérieurs, dont le fameux château de l'Araignée, ont été construits au pied du mont Fuji : la brume constante qui s'en dégage rapproche parfois le film du genre expressionniste, mais c'est aux codes du théâtre nô que Kurosawa emprunte l'épure des décors minimalistes ou l'expression et la gestuelle des personnages, celles des mimiques de Toshiro Mifune, les traits déformés par la terreur, ou celles du visage d'Isuzu Yamada, masque impassible et froid. Visuellement sublime, *Le Château de l'Araignée* est une œuvre phare dans la filmographie de Kurosawa, une somme d'images fortes qui résonnent, encore aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif.



LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

LA FORTERESSE CACHÉE

(KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN)

Japon 1958 2h19 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Misa Uehara, Minoru Chiaki, Kamatari Fujiwara...

Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa

Dans le Japon du XVI^e siècle en pleine guerre civile, deux paysans trouvent un trésor sur un champ de bataille déserté, tandis qu'un général et une princesse du clan vaincu, cachés dans une forteresse, cherchent à rejoindre un territoire allié. *La Forteresse cachée* est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît ; sous des abords de « film à grand spectacle », Kurosawa traite de sujets sérieux : les luttes intestines entre les peuples, le féminisme à travers le personnage de la princesse Yuki ou le sens de l'honneur face à la cupidité des hommes. Bien que situé dans le Japon féodal, le film n'en garde pas moins un caractère universel – démonstration faite avec le cinéaste américain George Lucas qui trouva dans

cette histoire une influence majeure pour sa saga mythique *Star Wars*.

SANJÛRÔ

(TSUBAKI SANJÔRÔ)

Japon 1962 1h35 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai, Keiju Kobayashi...

Scénario de Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après *Jours de paix* de Shûgorô Yamamoto

Sanjuro, un ronin aussi fruste que fin stratège, sauve neuf jeunes samouraïs d'un guet-apens. Ceux-ci le prennent alors comme chef dans la guerre qu'ils veulent mener contre la corruption de leur clan.

Kurosawa s'amuse ici à démythifier le genre du film de samouraïs au profit de la comédie, le constant décalage entre l'être et le paraître étant à l'origine de nombreuses scènes très drôles. En dépit de son intrigue centrée sur la lutte des clans, *Sanjuro* peut être envisagé comme un pamphlet contre la violence qui met à mal les traditionnels codes de l'honneur japonais. Un film au rythme implacable et au scénario brillant.



LA FORTERESSE CACHÉE

SEULE LA VIE

(VIER MINUS DREI)

Réalisé par **Adrian GOIGINGER**

Autriche 2025 2h01 **VOSTF**

avec Valerie Pachner, Robert Stadlober,
Stefanie Reinsperger, Hanno Koffler...

**Scénario de Senad Halilbašić, d'après le roman
autobiographique de Barbara Pachi-Eberhart**

Commençons par la fin, comme le fait le film, pour dire ses purs moments de grâce, qui tiennent notamment à un métier méconnu, ou plutôt faussement connu, celui de clown. Que dis-je un métier ! Plus qu'un emploi : une passion, une façon d'être, à la vie, aux autres, à soi-même. *Seule la vie* célèbre ces drôles de comédiens-contorsionnistes-jongleurs-magiciens qui, acrobatiquement maladroits, bariolés de toutes les couleurs, s'efforcent d'enchanter les pistes aux étoiles mais aussi, dans un registre plus quotidien, de mettre un peu de vie, de rêve, d'humour, de poésie dans les lieux qui en sont dépourvus, comme les chambres tristes des enfants hospitalisés...

Barbara qui rêvait, avec son joli minois, d'être actrice (c'est plus glorieux) n'aurait jamais songé à devenir clown. C'était compter sans les hasards de la vie, les échecs cuisants des auditions, la rencontre avec Heli... mais n'anticipons pas : tout cela se découvrira rétrospectivement, dans la douceur de flash-back ouatés et dorés. Pour l'heure, c'est dans la lumière crue d'un pénible embouteillage que l'on fait connaissance avec notre héroïne. Son téléphone sonne : elle apprend la terrible nouvelle, Heli et leurs deux enfants ont été victimes d'un très grave accident...

Arrivée à l'hôpital en trombe, Barbara doit faire face au pire du pire : ses trois amours n'ont pas survécu.

La suite du film pourrait être sinistre et plombante... c'est tout le contraire. Avec une force époustouflante, Barbara se raccroche à chaque brin de vie. Le moindre de ses gestes résonne comme une ode à ce qu'il y a de plus précieux, une ode à tous les plaisirs minuscules, à toutes les premières fois... *Seule la vie*, c'est la vie avant tout. Pas seulement celle qui « doit continuer ». Juste celle qu'il faut mordre à pleines dents en refusant de se laisser écraser par le poids du ciel quand il vient à tomber sur nos têtes. Un film lumineux !



LA CHALEUR

Écrit et réalisé par **Stéphane DEMOUSTIER**

France 2026 1h32

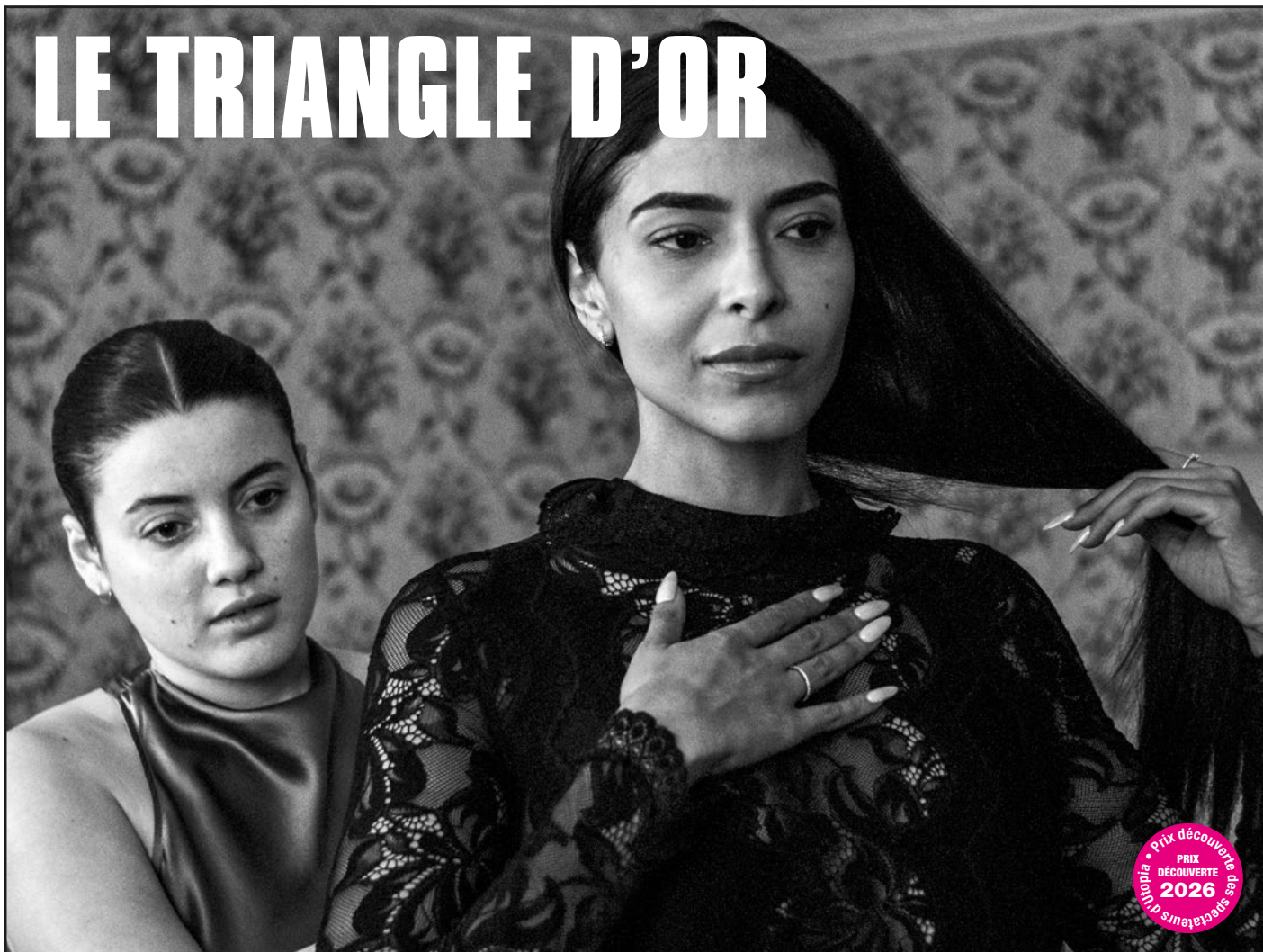
avec Hadrien Hussein, Tristan Richard,
Martina La Manna, Noé Houssard...

**D'après le roman de Victor Jestin
(Ed. Flammarion – Poche : J'ai lu)**

La chaleur est bien là, au cœur de l'été landais, pas loin d'une plage interminable, dans un de ces campings géants suréquipés, conçus pour que les vacanciers en sortent le moins possible... Un ersatz consumériste et accessible de Paradis terrestre, idéal pour les familles qui veulent du farniente et de la détente, pas forcément du dépaysement et encore moins de l'aventure... Un Paradis de premier ordre pour les ados qui, du matin (disons de l'extrême-fin de la matinée, ça reste des ados) jusque tard dans la nuit, se retrouvent en bandes pour se baigner, chahuter, draguer et enchaîner les fêtes nocturnes – souvent très alcoolisées. Marouane, 17 ans, fait partie d'une de ces tribus. A ceci près qu'il est le timide de l'équipe. Renfermé, taciturne, c'est celui qui reste à l'écart de la mêlée... Le revers de la médaille, pour le second cou-teau un peu effacé d'une bande d'ados, c'est le harcèlement. C'est ce qui arrive à Marouane quand, rentrant tranquillement dans la nuit à sa tente, il se fait chahuter par Oscar, un garçon bien plus « populaire. Mots blessants, fuite, bagarre, bousculade... Oscar bascule d'une rambarde et fait une chute mortelle. Et Marouane, sans réfléchir, fait le mauvais choix : il enterre à la va-vite le corps sur la plage et se débarrasse du téléphone de la victime. Faisant basculer la douce chronique adolescente estivale du côté d'un film à suspense naturaliste, sec, lancinant, autour de la possible découverte du disparu.

Stéphane Demoustier a décidément un talent éclectique : après deux thrillers moraux très réussis (*La Fille au bracelet* et *Borgo*), suivis de l'ample et passionnant *L'inconnu de la Grande Arche*, il revient avec *La Chaleur*, « film noir baigné de soleil » à la mise en scène discrète, dépouillée, au service d'une intrigue qui lui permet de peindre avec une grande justesse le côté obscur, mal-aimable de l'adolescence.

LE TRIANGLE D'OR



Prix découverte des
spectateurs d'Alouba
PRIX
DÉCOUVERTE
2026

Réalisé par Hélène ROSSELET-RUIZ
France 2026 1h28

VOSTF (français, anglais et arabe)
avec Malou Khebizi, Soundos Mosbah,
Ziad Bakri, Kassem Al Khoja...

**Scénario de Pauline Guéna
et Hélène Rosselet-Ruiz**

Délimité par les Champs-Élysées et les avenues Montaigne et George V, c'est peu dire que le « Triangle d'or » n'est pas le quartier de Paris le plus populaire. Vivre dans une maison immense, n'en sortir que conduite par son chauffeur personnel, être servie à toute heure du jour et de la nuit, sortir les billets par liasses (et pas des coupures de cinq euros !), avoir sa salle de sport high-tech à domicile, sa piscine au sous-sol, une masseuse, une pédicure attitrées... C'est une idée possible du bonheur, le signe extérieur d'une incontestable réussite ou d'une ascendance fortunée. Mais l'argent peut couler à flot, quand la richesse est synonyme de prison, les barreaux, même dorés à l'or fin, n'en sont pas moins infranchissables.

Souria par exemple : sous la surveillance constante des caméras disposées dans toutes les pièces de la demeure, il lui est formellement interdit de sortir, de recevoir de la visite ou même de pas-

ser un coup de téléphone à tout autre que son bien-aimé, puissant et riche prince saoudien. Elle a bien pesé le pour et le contre et pense pour l'heure être la grande, l'heureuse gagnante de l'histoire. Pour Laura, c'est tout autre chose. Embauchée dès l'issue de son entretien pour « gérer le quotidien d'une cliente très exigeante », la jeune femme, à qui ce milieu est totalement étranger, doit se mettre dans le bain – et très vite. Elle a tout juste le temps de visiter au pas de charge l'immense habitation et d'éplucher l'épais classeur de consignes : elle est instantanément « mise à disposition », disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, au service de Madame. Pour deux cent cinquante euros par jour, au black bien sûr, Laura est prête à pas mal de sacrifices, elle qui a tellement besoin d'argent pour aider sa sœur, infirmière et jeune maman, avant de partir à l'armée. Laura a de la discipline, du mental, elle va gérer – pense-t-elle. Elle va apprendre à servir, vite, discrètement et sans poser de questions. Intégrer immédiatement les règles de conduite : en premier lieu ne surtout pas regarder Monsieur lorsqu'il est présent, ni lui adresser la parole...

Mais peu à peu, un lien fragile se tisse entre les deux jeunes femmes. Et mal-

gré les apparences, sous le bonheur plaqué-or, Laura perçoit qu'un danger pèse sur Souria – et que les portes de la cage pourraient même leur être fatales à toutes deux...

Pour ce premier long-métrage, Hélène Rosselet-Ruiz est partie de sa propre expérience de femme de ménage chez une riche Saoudienne. La notion d'interdit, les rapports de domination très marqués l'ont guidée pour écrire l'histoire de Souria et Laura. Domination de genre d'abord : Souria est un meuble de luxe, un objet d'apparat qui doit rester disponible aux désirs de son amant. Domination de classe ensuite : Laura doit à la fois ne pas exister, rester scrupuleusement dans l'ombre et répondre dans l'instant au moindre caprice, aux ordres les plus fantaisistes. Au travers du rapport entre Souria et Laura, la réalisatrice confronte deux féminités, deux manières différentes de l'habiter. Et si elles sont de prime abord très éloignées, une sororité salutaire parvient à éclore entre les deux femmes. Chacune ouvrant les yeux de l'autre. Il en va de même pour la violence des rapports qui se niche à tous les niveaux, chaque personnage étant prisonnier d'un masque – qu'il faut tomber pour espérer s'en sortir.

Festival Gribouillis! Bordeaux 12-15 sept.



Bande
dessinée
Livre
jeunesse
Dessin
Expositions
Salon
du livre
Ateliers
Rencontres
Projections
Boums

10 expositions
pendant 1 mois !

Michel Rabagliati
Emmanuel Lantam
Fanny Dreyer
Valfret
David Prudhomme
& Laurent Gaudé
Fanny Millard
Erik Svetoff
Master Illustration
Melhia Martin

Gratuit et tous publics

Plus d'infos sur
www.festivalgribouillis.fr

Dessin : Emmanuel Lantam | Design : Helmo

DES CONCERTS GRATUITS, DES LIEUX ATYPIQUES DE LA MÉTROPOLÉ BORDELAISE

Les Inédits De l'été



Du 17.07 au 27.08

LUCAS SANTTANA, VEN 17 JUIL

MARTIGNAS-SUR-JALLE, PARC DE MOULIN BIDON

MARCO MEZQUIDA, MAR 21 JUIL

AMBÈS, PARC DE CANTEFRÈNE

ENSEMBLE CHAKÂM, MER 05 AOÛT

BORDEAUX, PLACES DES CITERNE

ALA.NI, MAR 11 AOÛT

PESSAC, THÉÂTRE DE NATURE DE LA FORÊT
DU BOURGAILH

AGATHE DI PIRO, LUN 17 AOÛT

CARBON-BLANC, PARC DU CHÂTEAU BRIGNON

PIERS FACCINI & CHRISTINE ZAYED,
JEU 27 AOÛT

BLANQUEFORT, COUR DU CHÂTEAU DILLON

Des concerts mis en œuvre par Bordeaux Métropole dans le cadre
de l'Été métropolitain 2026, en complicité étroite avec Musiques de Nuit.

LEROCHERDEPALMER.FR

LE ROCHER
DE PALMER

musiques de nuit



AMBÈS
TERRE DE RENCONTRES



Ville de
PESSAC



Blanquefort

Réalisé par Gregg ARAKI

USA 2026 1h30 VOSTF

avec Olivia Wilde, Cooper Hoffman,
Charli XCX, Daveed Diggs,
Mason Gooding, Margaret Cho,
Roxane Mesquida...

Écrit par Gregg Araki
et Karley Sciortino

I WANT YOUR SEX

Cela faisait douze ans qu'on n'avait pas vu de nouveau film signé Gregg Araki, cette voix si singulière du cinéma indépendant américain. Avec *I want your sex*, il retrouve enfin un terrain qui lui ressemble : le sexe, évidemment, mais surtout les rapports de domination, les jeux de pouvoir et cette manière très personnelle de transformer le désir en laboratoire des émotions contemporaines. Il faut dire que le retour au conservatisme de l'Amérique de Trump avait de quoi rallumer l'étincelle transgressive du cinéaste !

Elliot (Cooper Hoffman, le fils du regretté Philip Seymour), jeune diplômé en histoire de l'art un brin naïf et sans véritable perspective professionnelle, est recruté par la très provocatrice Erika Tracy (Olivia Wilde), artiste star et galeriste influente. Lorsqu'elle décide de faire de lui sa « muse sexuelle », donnant corps à ses fantasmes les plus audacieux, leur relation glisse du cadre professionnel vers une liaison BDSM (pour les oisillons tombés du nid : terme parapluie pour désigner des pratiques sexuelles centrées sur le bondage et la discipline, la domination et la soumission, et le sado-masochisme). Un univers trouble où se mêlent désir, obsession, pouvoir, manipulation et trahison – et où les frontières entre consentement, fascination et dépendance deviennent volontairement poreuses. Comme souvent chez Araki, le récit emprunte les codes du conte initiatique pour mieux les détourner. *I want your sex* ne réduira donc jamais Erika à un simple fantasme de dominatrice ni Elliot au rôle de victime consentante. Derrière les accessoires de cuir, les contraintes et les pratiques assumées se dessine surtout le portrait d'un jeune homme prêt à abandonner toute forme de libre arbitre au nom d'une passion aussi grisante que destructrice. À mesure que son obsession grandit, sa petite amie Minerva (Charli XCX), son amie Apple (Chase Sui Wonders) ou encore son collègue Zap (Mason Gooding) deviennent les témoins impuissants d'une dérive où l'émancipation se confond avec l'aliénation. Malgré une frontalité rare dans le cinéma américain, les scènes BDSM privilégient le montage fragmenté et la stylisation au détriment d'une véritable intensité érotique. Comme si Araki préférait désormais observer les mécanismes du désir plutôt que de s'y abandonner.



Cooper Hoffman confirme, après *Licorice pizza* (Paul Thomas Anderson, 2022), sa capacité à incarner des personnages perpétuellement dépassés par les événements. Sa maladresse naturelle confère à Elliot une vulnérabilité touchante. Face à lui, Olivia Wilde s'amuse avec une gourmandise communicative dans ce rôle de dominatrice aussi sophistiquée que théâtrale. Avec eux, Araki a su se renouveler, mais surtout s'extraire de la fuite en avant nihiliste qui a longtemps structuré son œuvre, sans renoncer à son exubérante vitalité. Aussi joyeux que mélanco-

lique, *I want your sex* apparaît comme un miroir de notre époque contemporaine, confuse et trouble. De quoi raviver le thème fétiche du cinéaste – les relations affectives déséquilibrées – par une petite mise à jour : dans un monde où tout est déjà excessif, la véritable provocation consiste peut-être à détourner les codes de la comédie sexy et du fétichisme pour y parler de sentiments. Douze ans après son dernier film, Gregg Araki est donc de retour avec un cinéma qui persiste à être un vigoureux pied de nez à l'atmosphère ambiante : libre, irrévérencieux, incisif... Un régal !

HOME STORIES



(ETWAS GANZ BESONDERES)

Écrit et réalisé par Eva TROBISCH

Allemagne 2026 1h56 **VOSTF**

avec Frida Hornemann, Max Riemelt,
Eva Löbau, Peter René Lüdicke,
Rahel Ohm, Gina Henkel...

Dans la ville de Greiz, en Thuringe (ex-Allemagne de l'Est), Léa circule à vélo entre les deux maisons de ses parents fraîchement divorcés. Elle ne supporte d'ailleurs plus sa mère et décide du haut de ses seize ans de partir vivre pour de bon avec son daron, dans l'hôtel – qui a connu des jours meilleurs – que possèdent ses grands-parents paternels. Papi a beau s'occuper des chevaux et de la forêt majestueuse qui les entoure, c'est bel et bien mamie qui maintient l'entreprise à flots, en louant des box pour chevaux ou en organisant des séminaires. Et qu'importe que les hôtes puissent être d'anciens nazis réunis à l'occasion d'un congrès – c'est de l'histoire ancienne, et puis il faut ce qu'il faut, tous les moyens sont bons pour survivre. Un pragmatisme qui fait bondir sa fille Kati, une tante historienne que Léa admire beaucoup et qui s'efforce depuis des années de raconter honnêtement l'histoire locale dans son musée. On a

vu des familles plus soudées...

Bonne fille, Léa accepte les membres de sa famille tels qu'ils sont, chacun avec ses lubies, chacune avec ses démons et ses problèmes quotidiens. Jusqu'au jour où, grâce à son talent pour le chant, la jeune fille est sélectionnée pour participer à une émission de télé-crochet. Tout son entourage est ravi et fait front pour la soutenir, faisant émerger une cohésion familiale inattendue autour de la jeune adolescente – un peu perdue au milieu de toute cette attention...

Eva Trobisch – autrice en 2018 du très remarquable *Comme si de rien n'était*, portrait magnifique d'une femme victime d'un « viol ordinaire » – réussit avec *Home stories* un film choral des plus subtils. Chaque membre de cette famille presque banale trimballe une histoire qui lui est propre, intimement mêlée aux autres. L'émission à laquelle participe Léa, qui bouscule les petites habitudes, sert de révélateur pour suivre le cheminement de tous, qu'il s'agisse de la gestion de l'hôtel pour les grands-parents, de la relation distendue entre les parents ou encore du projet de la tante Kati, qui mêle peut-être un peu trop l'Histoire du pays et son histoire personnelle... Le film passe de l'un à l'autre, sans person-

nage principal à proprement parler, mais avec un équilibre narratif très fluide entre les fils des différentes histoires, qui invitent à la réflexion sur soi, sur sa place dans le monde et sa relation aux autres.

Pour la réalisatrice – proche en cela de son personnage de Kati –, cette réflexion est intimement liée à l'Histoire de son pays. « Je suis née à Berlin-Est et j'ai grandi dans l'Allemagne réunifiée, marquée par l'influence de l'Ouest. Mon "chez-moi" comporte donc deux "histoires" : celle de la communauté socialiste et celle de l'individualisme en système capitaliste. Ces deux récits m'ont profondément marquée. La famille incarne un idéal de la communauté. Les émissions de casting recherchent quant à elles une personne qui est plus « spéciale » que les autres. Le film évolue entre ces deux pôles, avec un grand plaisir à subvertir ces deux récits. "Home" peut signifier "pays", et le pays est affaire d'histoire. Mais qui écrit cette histoire ? Qui la raconte ? Qui écoutons-nous ? Pouvons-nous décider de ce qu'est notre histoire ? ». *Home stories* développe par petites touches, et tout en délicatesse, une belle réflexion sur la fragilité de nos existences et sur notre capacité à surmonter ce vertige.

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

(IL BUONO, IL BRUTTO, IL CATTIVO)

Réalisé par Sergio LEONE

Italie 1966 3h VOSTF (en italien)

avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef,
Eli Wallach, Aldo Giuffrè, Rada Rassimov...

Scénario de Sergio Leone et Luciano Vincenzoni

60^e ANNIVERSAIRE

VERSION INTÉGRALE ITALIENNE RESTAURÉE 4 K

Le Bon, la brute et le truand est le troisième volet de la non officielle « Trilogie du dollar » et le premier très grand film de Sergio Leone – viendront ensuite les immenses *Il était une fois dans l'Ouest* (1968) et *Il était une fois en Amérique* (1984). On ne s'adresse évidemment pas à toutes celles et tous ceux qui sont allergiques au style du maestro italien, à ses partis pris de mise en scène (gros plans bizarres, exagération lyrique, dilatation du temps et de l'espace, exacerbation ponctuelle de la violence...), et qui considèrent que la sauce spaghetti a tué le vrai western...

Mais si vous ne faites pas partie de ces indécrottables réfractaires, ne vous privez surtout pas du plaisir de voir ou revoir au cinéma, dans une magnifique version restaurée, cette épopée picaresque jubilatoire, d'une ampleur folle, d'une drôlerie vacharde, emmenée par un Clint Eastwood au sommet de son flegme, qui tournait pour la dernière fois sous la direction de Leone, avant de bâtir aux États-Unis la carrière que l'on sait.

Deux mots de l'intrigue : Blondin (Eastwood, le bon) et Tuco (Wallach, le truand) ont mis au point une combine juteuse. Le premier livre le second, recherché dans tous les états, à un shérif local, touche la prime et, au moment de l'inévitable pendaison, coupe la corde d'un coup de fusil bien ajusté. Surprise et confusion s'ensuivent, et les deux lascars filent ensemble recommencer ailleurs.

L'association va tourner court lorsqu'ils apprennent l'existence d'un magot de 200 000 dollars-or volé à l'armée sudiste et enterré dans un des nombreux cimetières qui jalonnent les routes de la Guerre de Sécession. À partir de là c'est chacun pour soi, et course au trésor à trois, car un autre lascar s'en mêle, le redoutable Sentenza (Lee Van Cleef, la brute)...



LAWRENCE D'ARABIE

(LAWRENCE OF ARABIA)

Réalisé par David LEAN

GB 1962 3h45 VOSTF

avec Peter O'Toole, Alec Guinness, Omar Sharif,
Anthony Quinn, José Ferrer, Claude Rains...

Scénario de Robert Bolt et Michael Wilson, d'après

Les Sept piliers de la sagesse de T.E. Lawrence

Version restaurée 4 K

Tourné dans la foulée du succès critique et public du *Pont de la rivière Kwai*, *Lawrence d'Arabie* est sans doute le chef-d'œuvre de David Lean, couronné par 7 Oscar en 1963 – dont Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleure photographie, de fait somptueuse, signée Freddie Young.

« Lean, loin d'être un cinéaste révolutionnaire, critique pourtant la tradition militaire et l'empire colonial anglais dans ses deux films les plus célèbres, deux grandes réussites qui sont aussi le portrait de deux grands obsessionnels, à la limite de la pathologie, *Le Pont de la rivière Kwai* et surtout *Lawrence d'Arabie*, qui s'inspire librement des *Sept Piliers de la sagesse*, vaste récit autobiographique publié en 1926 dans lequel T. E. Lawrence raconte ses aventures. Le film de Lean en retrace les épisodes majeurs, en prenant une certaine distance avec Lawrence.

« En 1916, le jeune officier britannique T. E. Lawrence est chargé d'enquêter sur les révoltes des Bédouins contre l'occupant turc. Celui qu'on appellera plus tard "Lawrence d'Arabie" se range alors du côté des insurgés et, dans les dunes éternelles du désert, organise une guérilla. Il mène la libération de Damas et devient l'un des principaux artisans de l'unité arabe. Personnage brillant mais controversé, il va mener des batailles aux côtés de ses alliés et changer la face d'un empire.

« Ce chef-d'œuvre dresse le portrait d'un personnage ambigu à tous points de vue – militaire, politique, sexuel – loin des héros de films d'aventures classiques... Consacrer une superproduction à un personnage trouble et peu sympathique sans rien dissimuler de ses faiblesses, de son masochisme et de son exhibitionnisme n'est pas la moindre des audaces de *Lawrence d'Arabie*, épopée de l'échec, histoire d'un Anglais phobique obsédé par la pureté qui aimait le désert "parce que c'est propre". » (O. Père, arte.tv)

DEUX DÉCOUVERTES JAPONAÏSES



DES FLEURS POUR TOKYO

(MIWARASHI SEDAI)

Écrit et réalisé par Yuiga DANZUKA

Japon 2025 1h55 **VOSTF**
avec Kodai Kurosaki, Ken'ichi
Endô, Haruka Igawa, Aoi
Nakamura, Mai Kiryu...

Il y a des films qui frappent d'emblée. Et puis il y a ceux qui s'ouvrent comme une fleur, lentement, presque timidement. *Des fleurs pour Tokyo* appartient résolument à cette seconde famille. « Tout commence... sur une aire d'autoroute. Deux parents, leur fils, leur fille, déjeunent avant de reprendre la route dans les bouchons pour s'installer dans une élégante et moderne maison de campagne près de la mer. Mais le père, architecte-paysagiste, doit interrompre immédiatement ces vacances en famille à la suite d'un appel du travail. Au grand désarroi de sa femme. On retrouve, dix ans et un drame familial plus tard, les deux enfants, devenus jeunes adultes, au moment où leur père – qui les a abandonnés pour travailler à l'étranger – vient présenter une exposition de son travail à Tokyo. Le garçon, Ren, est livreur d'orchidées, et la fille, Emi, emménage

avec son compagnon avec qui elle va se marier. Lorsque Ren revoit son père, quelque chose peut encore peut-être se réparer...

Les trois personnages évoluent autour du personnage absent de la mère, avec souplesse et délicatesse. Le film dépeint leurs peines et leurs tourments par petites touches justes et précises. Il y a un brin de Kore-Eda dans ce drame familial assumé ». Pas tant pour les histoires racontées que pour cette manière de laisser respirer les silences, de faire confiance à un regard, à une porte entrouverte, à une tasse de thé laissée sur une table. Danzuka préfère les frémissements aux grandes démonstrations. Il filme les émotions comme on regarde la pluie arriver : sans les brusquer. Et puis il y a Ren. Il parle peu. Il livre des orchidées, fleurs délicates qui traversent la ville sans jamais faner. Difficile de ne pas voir dans ces bouquets le reflet de ce garçon discret, qui distribue chaque jour un peu de beauté. Autour de lui gravitent une sœur plus décidée qu'elle ne veut bien le croire, un père maladroit, et surtout Yumiko, la mère disparue, dont le souvenir irrigue chaque recoin du film.

La photographie est superbe, toute de lignes, de transparences et de reflets. « Au cœur du dispositif, il y a l'architecture et le paysage, à travers le métier du père, le centre commercial qui est le cœur battant d'un Shibuya rénové, mais aussi dans chaque plan qui semble ciseler l'espace. Les façades vitrées répondent aux bouquets, les jardins suspendus aux échangeurs, les intérieurs épurés au tumulte des carrefours. La musique un peu décalée et les travaux d'écriture sur la photo très travaillée finissent de créer une atmosphère belle et limpide ». Tokyo n'est jamais une carte postale : c'est une ville qui respire, qui hésite, qui console aussi. Une ville où l'on peut encore se perdre... et peut-être se retrouver. *Des fleurs pour Tokyo* est un premier film d'une belle sensibilité. Un film qui prend le temps de regarder les êtres avant de les juger, qui croit aux secondes chances et qui rappelle, avec une douceur infiniment japonaise, que les blessures ne disparaissent certes jamais tout à fait, mais qu'elles peuvent finir par fleurir autrement. (avec la complicité de Yaël Hirsch, *cult.news*)

SOUS LE CIEL DE KYOTO



Réalisé par Akiko OHKU
Japon 2024 2h08 **VOSTF**
avec Yuumi Kawai, Riku Hagiwara,
Aoi Itô, Kodai Kurosaki...
Scénario de Shusuke Fukutoku

Akiko Ohku nous avait délicieusement charmé avec *Tempura* (2022), comédie culinaire à l'imagination aussi foisonnante que celle de son héroïne. Avec *Sous le ciel de Kyoto*, elle retrouve cette belle vitalité – véritable antidote à la morosité ambiante. Sous une apparence légèreté, le film malaxe, détourne et réinvente les codes de la comédie romantique, en y insufflant une dimension à la fois introspective et philosophique. De fait, Akiko Ohku ne filme pas tant la rencontre amoureuse que la lente possibilité d'une rencontre avec soi-même. Le hasard, la « sérendipité » (cette rare aptitude à faire des découvertes et tirer parti des situations inattendues) devient une force de réconciliation : avec le monde, avec le temps, avec soi.

Toru, étudiant solitaire et introverti, avance dans la vie et dans les rues de Kyoto avec son parapluie toujours ouvert – qu'il pleuve, qu'il vente ou que le soleil brille ! Ce talisman dérisoire le

protège d'un brouillard intérieur qu'il ne saurait nommer et des groupes de copains auxquels il n'appartient pas... Son unique ami, Yamane, lui offre un ancrage joyeusement loufoque et bancal. En parallèle de ses études, Toru travaille dans un bain public aux côtés de Sacchan, une jeune musicienne pleine de fantaisie qui a l'art de transformer leur routine en moments suspendus... et qui en pince de toute évidence pour lui. Mais le cœur du garçon est tourné vers Hana : une étudiante réservée qu'il surnomme « la fille des nouilles soba » et qu'il observe, jour après jour, déjeunant seule au réfectoire devant son bol fumant. Un beau jour, Toru prend son parapluie à deux mains et décide de l'aborder... Leur rencontre prend des allures d'épiphanie : une exaltation discrète, presque magique, comme s'ils avaient été créés l'une / l'un pour l'autre. « Vive les heureux hasards ! », dira Hana. Leur histoire s'épanouit dans des lieux étrangement vides où le monde semble s'effacer autour d'eux (tel cet improbable café où l'on sert « du bouillon de fèves noires du Brésil »). Jusqu'au jour où le destin va s'en mêler et Hana... disparaître.

Sous le ciel de Kyoto marque la matu-

rité d'une autrice majeure. L'un de ses monologues – éblouissant de justesse, condensant à lui seul tout le tumulte de l'adolescence – s'impose comme l'une des très belles scènes du cinéma japonais contemporain. Chez Akiko Ohku, le hasard n'est pas une chance mais un chemin initiatique : un appel à la transformation, à la résilience, à la redécouverte du monde. Sa mise en scène, dynamique et mutine, épouse cette évolution intérieure, jouant avec les formats d'images, mêlant cadres partagés, visions oniriques et fragments du quotidien. Le réel et le subjectif se confondent, comme si la vie elle-même se réinventait à chaque regard, avec un humour parfaitement décalé. Frais, ambitieux et porté par des acteurs magnifiquement investis, *Sous le ciel de Kyoto* témoigne d'une confiance rare dans la puissance du cinéma pour dire les émotions ténues, presque invisibles. Le film tend l'oreille à la mélodie fugace de la vie sans la souligner, avec une originalité et une grâce qui n'appartiennent qu'à la cinéaste. Un petit bijou qui touche en plein cœur, un appel discret à mesurer la responsabilité de nos actes, apprendre à ne négliger personne, y compris dans les épreuves inattendues qui jalonnent l'existence.



GORGONA

Réalisé par Evi KALOGIROPOULOU
Grèce 2025 1h35 VOSTF
avec Melissanthi Mahut, Aurora Marion,
Christos Loulis, Kostas Nikouli...
Scénario d'Evi Kalogiropoulou
et Louise Groult

Pour faire court, on pourrait définir ce surprenant *Gorgona* comme le croisement très improbable entre un film d'anticipation testostéroné façon *Mad Max* – en version hellénique, les îles grecques remplaçant le bush australien – et une tragédie antique, avec ses princesses qui sèment la désolation et ses guerriers que leurs désirs excessifs conduisent à leur perte. *Gorgona* nous plonge dans un monde (à peine) futuriste, malheureusement très crédible, dans lequel la pénurie de pétrole est la clé de tous les rapports de force – et dont les péripéties guerrières actuelles autour de l'Iran et du blocus du détroit d'Ormuz, ne pourraient être qu'un inquiétant avant-goût. Dans cet univers en plein chaos, une Cité-État insulaire (on se souvient que la Grèce antique n'était qu'un patchwork d'îles et de villes, comme Ithaque, per-

pétuellement en guerre les unes contre les autres) étend sa domination sur une large zone géographique grâce à ses indispensables raffineries et son contrôle des stocks d'hydrocarbures. Son fonctionnement est organisé en quasi-autarcie, aux mains d'une escouade d'hommes surarmés, dirigé d'une main de fer par un chef sur le déclin – dont le pouvoir fait saliver une foule de prétendants au trône, parmi lesquels Maria, sa protégée. Mais le destin de Maria et de l'île pourrait bien être bouleversé par l'arrivée d'une mystérieuse étrangère, chanteuse, achetée avec une poignée de fruits (denrées précieuses dans ce monde sur-pollué) contre quelques jerricans d'essence.

Au-delà de l'intrigue, qui décrit un monde sacrifié aux insatiables appétits guerriers des hommes, à leur obsession du pouvoir et à la pré-éminence dévastatrice d'un patriarcat sans contrôle, le film doit tout à son indéniable inventivité esthétique. Et notamment le jeu sur les contrastes saisissants entre un décor post-industriel post-apocalyptique – composé d'installations portuaires abandonnées qui rouillent sous le soleil implacable de la Méditerranée – et les références omniprésentes (le tatouage de la Gorgone sur le torse du chef de meute, les chants mélancoliques qui couvrent la violence des situations...) à l'âge d'or révolu de la Grèce antique.

La première scène est à cet égard saisissante et donne le ton : après qu'elle a été vendue par ses parents, l'apparition sur un radeau d'Elena, l'étrangère, semble tout droit sortie d'un péplum revu et corrigé par Pasolini (on pense au magnifiquement minimaliste *Médée* dans lequel il dirigea Maria Callas). Sublime dans sa tunique d'anneaux dorés, Elena subjugue immédiatement la troupe d'hommes sculpturaux, tout en musculature transpirante, dirigés par l'implacable Nikos. Lequel appelle ses hommes « frères », mais n'hésite pas à passer froidement au fil de son sabre ceux qui osent le contredire. Dans ce monde d'hommes d'une virilité paroxystique, les femmes ne semblent exister que pour les servir ou les envoûter. Le désir des corps est d'ailleurs omniprésent dans la chaleur accablante qui frappe les espaces minéraux, métalliques et désolés. Mais il y a désir et désir, comme il y a pouvoir et pouvoir – fascinée, l'étrangère Elena se rapproche inéluctablement de la guerrière Maria. Récit d'anticipation tristement réaliste sur la faillite morale et écologique de notre civilisation européenne, *Gorgona*, sous ses oripeaux de film de genre, est avant tout une charge féministe radicale qui en appelle à la sororité pour mettre à bas un masculinisme destructeur.

KILL BILL

THE WHOLE BLOODY AFFAIR

Écrit et réalisé par Quentin TARANTINO

USA 2003-2026 4h35 VOSTF

avec Uma Thurman, David Carradine,
Lucy Liu, Darryl Hannah, Michael Madsen...

Version intégrale director's cut

Inclus un entracte de 15 mn et un film d'animation
de 8 mn qui vient après le générique de fin :
ne quittez pas vos fauteuils trop tôt !

Après 23 ans d'attente, voici enfin *Kill Bill* tel que le voulait Quentin Tarantino : le périple de la Mariée est rassemblé en un seul film, entrecoupé d'un entracte pour reprendre son souffle. Certaines séquences de la première partie ont été rallongées, une autre retrouve des couleurs, deux ont été supprimées car elles ne se justifiaient que du fait de la séparation en deux parties... Et la grande nouveauté est le film d'animation final, réalisé spécialement pour l'occasion et qui raconte l'histoire d'une autre vengeance...

Un mariage en plein désert.

Un commando fait irruption dans la chapelle et massacre tous ceux qui s'y trouvent, sans faire de détail. Les assassins disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus, laissant pour morte la mariée, qui va devenir la Mariée avec un M majuscule...

Après quatre ans de coma, la Mariée revient à la vie et se lance aussitôt à la poursuite des tueurs, tous membres du gang de Bill, auquel elle appartenait elle-même autrefois, en tant que tueuse vedette.

Redevenue la redoutable Black Mamba du Détachement International des Vipères Assassines, la Mariée va consacrer sa vie à un seul but, à une unique obsession : tuer Bill. *Kill Bill*. L'histoire de la vengeance d'une femme, incarnée par une Uma Thurman surnaturelle, seule porteuse d'humanité dans un monde d'artifices...

Une histoire volontairement archétypique qui sert de canevas à un exercice de pure virtuosité, de cinéphilie ludique, de recherche de la perfection visuelle. Tarantino s'affranchit de toutes les contraintes : en chapitres d'inégale longueur, en chamboulant la chronologie par une succession de flashes-back, il offre une anthologie du cinéma de genre, un « concentré » des films d'action et d'exploitation qu'il a absorbé à doses massives en cinéphile autodidacte et insatiable.



COWBOY BEBOP



Film d'animation réalisé par Shinichiro WATANABE

Japon 2001 1h55 VOSTF

Scénario de Hiki Nobumoto

Création des personnages et direction

de l'animation : Toshihiro Kawamoto

Version restaurée

Cowboy Bebop, c'est déjà une longue histoire : la série TV, née au Japon en 1998, devient très rapidement un phénomène planétaire. En 2001, *Cowboy Bebop* le film part à l'assaut des écrans de cinéma. Las ! Sorti en France en toute discrétion, il ne réunit qu'une petite poignée de distingués amateurs – mais dont les rangs, au fil des décennies, s'étoffent pour savourer entre connaisseurs les exploits de ces héros, entre western et space-opéra, dont la devise ne manque pas de classe ni d'humour : « Quitte à sauver le monde, autant le faire avec style ! »

2071. À la suite d'un accident sur la lune, la terre a été dévastée. L'humanité s'est réfugiée sur les planètes, satellites et astéroïdes du système solaire. Dans ces nouveaux mondes règnent l'anarchie et la violence et les forces de police, incapables de faire seules régner l'ordre, font appel à des chasseurs de prime... Les vaisseaux spatiaux ont remplacé les chevaux et les diligences, et les espaces intersidéraux ceux du far west, mais l'homme, lui, n'a pas changé...

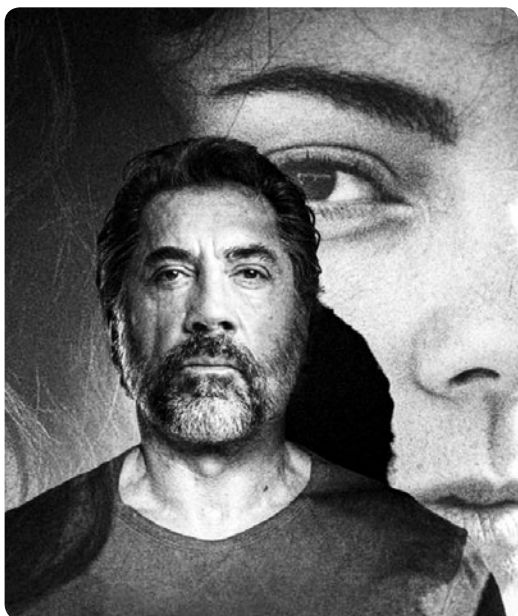
Sur la planète Mars, un camion citerne explose dans le cratère d'Alba City. Aux dizaines de victimes s'ajoutent des centaines de personnes qui succombent à une mystérieuse maladie. Les autorités soupçonnent une attaque terroriste et offrent une énorme récompense pour la capture des coupables. Sans un sou en poche comme d'habitude, les chasseurs de prime qui constituent l'équipage du « Bebop » – un fan d'arts martiaux au passé obscur, un ancien flic, une femme fatale, une petite génie de l'informatique et un chien savant – voient là l'occasion de se renflouer. Une ombre entr'aperçue, une capsule de poison, un consortium pharmaceutique, un tatouage, un suspect dessoudé et une unité militaire très spéciale, telles sont en vrac les pièces du puzzle que nos héros devront assembler pour percer le secret... et empocher le pactole.



LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Réalisé par Pierre SALVADORI France 2026 2h02
avec Pio Marmai, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern... **Scénario de Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori**
Une séance par semaine, chaque vendredi

Bienvenue à la fête foraine qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La première guerre est déjà loin, la seconde unimaginable et l'on profite de la vie. L'une des attractions attire tout particulièrement les foules : « La Vénus electrificata ». Les messieurs sont invités à goûter au – très littéral – coup de foudre procuré par le baiser électrique échangé avec l'irrésistible Vénus... Laquelle se prénomme en réalité Suzanne et voudrait bien s'affranchir de son bateleur de patron, Titus, énamouré et passablement tyrannique. Tandis qu'elle furette dans les roulottes, à la recherche d'une cigarette ou d'un petit coup à boire, Suzanne tombe sur Antoine Balestro, jeune artiste en vogue qui n'arrive plus à peindre, convaincu d'être responsable du décès de son épouse bien aimée, et qui veut tenter d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, médium hors pair. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte... Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent ce nouveau film – un de ses plus réussis – de Pierre Salvadori, qui mêle liberté narrative, mélancolie et humour. Un régal.



L'ÊTRE AIMÉ

(EL SER QUERIDO)

Réalisé par Rodrigo SOROGOYEN Espagne 2025 2h15 **VOSTF**
avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arévalo, Marina Fois, Miguel Garcés... **Scénario de Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña**
Une séance par semaine, chaque lundi

Rodrigo Sorogoyen nous offre, après *As Bestas*, un nouveau film puissant, formidablement prenant, qui explore dans un même élan les méandres d'une relation orpheline tentant de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. Esteban Martinez est un réalisateur mondialement célèbre, reconnu, oscarisé. On pourrait penser qu'il n'a plus rien à prouver. Et pourtant on le découvre plus nerveux qu'un débutant : il s'apprête à tourner son nouveau film et il désire, pour incarner le personnage principal, sa fille Emilia, comédienne encore peu connue, qu'il n'a pas vue depuis treize années... On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Iles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »... La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan ne tombent jamais dans la vaine virtuosité. Cette maîtrise transmet au contraire l'émotion à l'état brut, les tourments des retrouvailles entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre.



NOTRE HISTOIRE

CHRONIQUES DU CAIRE

Écrit et réalisé par Abu Bakr SHAWKY
Égypte / Autriche 2025 2h02 **VOSTF** (arabe et anglais)
avec Amir El-Masri, Valérie Pachner, Nelly Karim, Karim Kassem...

Tout commence en 1967, au cœur d'un appartement exigu mais on ne peut plus vivant du Caire, occupé par une famille hétéroclite mais soudée, autour de notre héros, Ahmed, jeune pianiste en devenir. Deux événements marquent cette année 1967. L'un est collectif et inquiétant : les prémices de la Guerre des Six jours et la possible conscription des jeunes Égyptiens. L'autre est intime et heureux : le début pour Ahmed d'une correspondance amicale puis amoureuse avec Elizabeth, une étudiante en littérature qui vit en Autriche. Elizabeth qu'A Ahmed rejoindra quelques années plus tard à Vienne, pour tenter d'y mener sa vie amoureuse et musicale : le jeune homme fera connaissance avec une famille autrichienne tout aussi gentiment dysfonctionnelle que la sienne... Mais on verra qu'il n'en a pas fini avec Le Caire... On se laisse emporter, entre rire et émotion, par cette saga familiale aux multiples rebondissements, drôles ou tragiques, le tout servi par une caméra dynamique et un montage très rythmé. Voilà un grand film populaire, généreux et intelligent, comme on en voit trop peu : ne boudons pas notre plaisir !



Réalisé par Arthur HARARI

France 2026 2h21

avec Léa Seydoux, Niel Schneider, Valérie Dréville, Lilith Grasmug, Radu Jude...

Scénario d'Arthur Harari, Lucas Harari et Vincent Poymiro

David Zimmerman (Niels Schneider) est photographe, même si presque personne ne le sait...

Son projet consiste à documenter – cent ans après les cartes postales d'époque et trente ans après son père, lui-même photographe – différents endroits de la métropole parisienne. Le résultat doit dresser un inventaire de ce qui a été transformé, perdu au fil des époques. Solitaire, il arpente donc quotidiennement de sa démarche nonchalante les rues des quartiers populaires de la capitale avant de rentrer se terrer dans son petit appartement. Parfois il emprunte la voiture de sa mère. Mais même avec elle, David se fait taiseux, réfractaire au contact humain. Peut-être que le suicide de son père alors qu'il était enfant...

Un soir, pour lui changer les idées, une amie de sa période beaux-arts, la seule avec qui il est resté en contact, insiste pour l'emmener à une fête déguisée. Arrivé sur place, David déambule de pièce en pièce, anxieux et hermétique aux autres. La nuit avance, la musique se fait plus forte, les corps transpirent et dansent frénétiquement, David s'ennuie... et croise tout à coup le regard insistant d'une femme (Léa Seydoux) qui

lui fait oublier la foule. Ce visage hypnotique, David a l'impression de l'avoir « déjà vu ». L'inconnue le prend par la main et l'entraîne à l'écart. Sans un mot ils s'enlacent et s'accouplent fiévreusement jusqu'à l'orgasme. Lui c'est David et elle, c'est Eva (Léa Seydoux). Pourtant quelques heures plus tard, lorsque David se réveille, il sent que quelque chose est différent, son corps... En panique, il court se réfugier chez lui. D'une main tremblante, il ausculte sa bouche, sa poitrine, ses hanches, son sexe et ce qu'il voit n'est plus son corps... mais bien celui d'Eva ! Désormais pour lui/elle, le monde sera double.

Quelques jours plus tard, il comprend qu'il ne peut pas rester sans rien faire et décide de partir en quête de « son corps », qui est maintenant, forcément, « occupé » par Eva. Mais par où commencer ? Peut-être en se raccrochant à son souvenir d'avoir déjà croisé Eva quelques jours avant la fête fatidique. En fouillant dans ses photos et pellicules, il découvre le début d'une piste pour retrouver l'identité de l'inconnue...

« À l'écran, je vois une femme (Eva), mais je sais que c'est un homme (David) ! Mes précédents films, *Diamant noir* et *Onoda*, *10 000 nuits dans la jungle*, parlent aussi de ça : changer d'identité, être déplacé, refuser le réel pour le recréer différemment. C'est certainement plus explicite dans *L'Inconnue*. Ce qui m'excitait, c'était de représenter quelque chose de complètement invisible, mais qui soit

une expérience du déplacement et de l'altérité. » explique Arthur Harari.

Le film s'empare en effet de manière très originale de ces deux fantasmes, qui sont aussi des promesses romanesques et cinématographiques puissantes : changer de corps et recommencer sa vie à zéro. Pour cela, le cinéaste convoque la métempsychose, qui professe qu'une même âme peut animer successivement plusieurs corps. On aurait tendance à l'assimiler à la métamorphose ou à la résurrection, plus couramment utilisées dans la thématique de la transformation en littérature ou au cinéma. Or la métamorphose est un changement de forme, la résurrection, le retour du corps à la vie après la mort, tandis que la métempsychose croit que l'âme passe d'un corps à un autre. De plus, si la métamorphose est souvent temporaire, la métempsychose, elle, réclame qu'on déménage définitivement d'un corps pour s'installer dans un autre ! Ainsi dans *L'Inconnue*, il est question de disparition, d'effacement radical, et de recommencement.

Constamment troublant, le film ne reste pas campé sur cette idée originale du transfert d'identités entre deux corps – mais explore aussi des ramifications existentielles profondes, réveillant en nous des questionnements multiples tout au fil d'un récit hanté par le dérèglement et la possibilité qu'une image contienne plus ou carrément autre chose que ce qu'elle montre. Passionnant !



dépaysement de son cinéma singulier, inimitable, depuis son archipel du Soleil levant jusqu'à notre vieille France. Il y déploie avec grâce un de ces récits amples et harmonieux dont il a le secret – on lui doit les époustouffants *Drive my car* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Le Mal n'existe pas* (2024)... L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travellings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus large. De l'accompagnement humain, au-delà des gestes techniques : elle s'efforce de former toute son équipe à la prise en compte des personnes plutôt qu'à la prise en charge de patients, pour les remettre au centre du fonctionnement de l'institut qui les

accueille, leur accorder le temps, l'attention et la considération que requiert leur dignité – une approche qui sonne à nos oreilles comme une évidence mais qui semble anachronique dans notre monde moderne, à des années-lumières des méthodes de « management » imposées dans tous les secteurs de la société, y compris la santé, y compris la prise en charge de la vieillesse, par la religion du « rendement » des politiques capitalistes – dites libérales. L'approche prônée par Marie-Lou, philosophique, clinique, politique, a été conceptualisée dans les années 1980 sous le beau nom de « l'Humanitude » (on le retrouve dans les écrits, entre autres, d'Albert Jacquard et de Jacques Testart). Prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine à part entière et sans exclusion – c'est un projet qui résonne fortement en Mari, l'autrice, la scénographe japonaise, dont le travail avec l'extraordinaire comédien Goro Kiyomiya ausculte les frontières poreuses entre l'art et la réalité, le désordre mental et la « normalité » – et le sens politique de leurs représentations. En embrassant avec une sérénité contagieuse tous ces éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, ce diable de Hamaguchi réussit le tour de force de tresser une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.

TU AIMES LA MUSIQUE ?



BAR & DISQUAIRE

**VINYLES, SHOWCASES,
CLUB D'ÉCOUTE...**

**VIENS POUR LA MUSIQUE,
RESTE POUR UN VERRE**

**18 RUE DES ALLAMANDIERS
QUARTIER ST MICHEL**

Plus d'infos sur
archi-pop.com

**DEVENEZ
ÉCOUTANT**

**Vous souhaitez
vous engager
dans un
bénévolat fort ?**

**Vous voulez
vivre une véritable aventure
humaine au sein d'une équipe
soudée et bienveillante ?**

**Vous croyez au pouvoir
des mots ?**

**Rejoignez-nous et offrez
une écoute téléphonique
bienveillante et sans jugement
aux personnes en souffrance
ou en situation de mal-être
(formation assurée).**

 contact.sosamitiebordeaux@gmail.com

ou www.sos-amitie.com/devenir-ecoutant

**SOS
Amitié**
BORDEAUX
AQUITAINE

Association reconnue
d'utilité publique pour la
prévention du suicide

• Répondre présent •



FJORD

Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU
Roumanie / Norvège 2026 2h26 VOSTF
(norvégien, anglais, suédois, roumain)
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,
Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2026

Chaque nouvelle œuvre de Cristian Mungiu, philosophe autant que cinéaste, est captivante et relève de l'expérience de pensée, nous amenant – dans un cheminement en fin de compte très socratique – à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. S'appuyant sur des recherches toujours très documentées, il fait de chacun de ses films une allégorie ancrée dans le réel, comme autant de mythes de la *camera oscura*. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si *Fjord* ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Dans son précédent film, *R.M.N.*, le cinéaste dressait déjà de l'Europe le portrait linguistique chaotique d'une Babel moderne. Premier film situé en dehors de la Roumanie, l'histoire de *Fjord* se déroule en Norvège et quatre langues y sont parlées. Le casting est plus international et on y retrouve Sebastian

Stan, américain d'origine roumaine, troquant la perruque orange trumpiste de *The Apprentice* pour une belle calvitie scolastique toute luthérienne, ainsi que Renate Reinsve, Norvégienne, que l'on a vue notamment dans le très beau *Valeur sentimentale*. Tous deux, Mihai et Lisbet Gheorghiu, chrétiens évangéliques qui ont quitté la Roumanie pour s'établir en Norvège, forment avec leurs cinq enfants un foyer bi-national aimant qui a tout de la famille modèle. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et ils portent une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté, Lisbet proposant son aide au vieux père handicapé de Mia. La fille des voisins, Noora, sympathise à l'école avec les deux aînés Gheorghiu, en particulier avec Elia qui devient sa grande copine. Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia et le signale par automatisme procédural à la représentante du service de protection de l'enfance. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants, sans qu'ils puissent s'en défendre. Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va

prendre une tournure délétère et internationale où chacun assène sa vérité sans jamais se remettre en question, avec les enfants au beau milieu découvrant à la fois la liberté qu'offrent les démocraties scandinaves mais aussi l'appareil aux mécanismes ouatés mais répressifs et normalisateurs des sociétés dites libérales. Car personne ici n'est exempt d'a priori, à commencer par la représentante de l'institution de protection de l'enfance dont on voit bien qu'elle n'apprécie guère le conservatisme de l'éducation pratiquée par les Gheorghiu. Tous veulent le bien des enfants, mais chacun selon son prisme de vision du monde, et l'on est nous-mêmes pris à témoin, empiétrés dans le labyrinthe de nos propres préjugés. Où finit la liberté de conscience et où commence l'endoctrinement jusqu'à devenir instrument répressif ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.

Bras de mer étroit, très escarpé, les eaux saumâtres d'un fjord proviennent du mélange entre de l'eau salée et de l'eau douce, mais la salinité et la température de ces deux eaux étant très différentes, elles se mélangent peu, à l'image de nos sociétés dites libérales, normatives et de plus en plus polarisées. À la veille de la rentrée scolaire d'une année très politique qui sera dominée par une vague caniculaire de manipulations et de post-vérités, on aura plus que jamais besoin de débattre avec sérénité et ouverture d'esprit, et ce vent de fraîcheur philosophique scandinave est particulièrement bienvenu.



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org



Réalisé par Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon / France 2026 3h15

VOSTF (français et japonais)

avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Kyôzô Nagatsuka, Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel, Héloïse Janjaud...

Scénario de Ryūsuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement inspiré de Quand la vie prend un tournant inattendu, correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono

FESTIVAL DE CANNES 2026 :

double prix d'interprétation

pour Virginie Efira et Tao Okamoto

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. C'est même presque trop court, on en redemanderait. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et com-

plexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

Qu'on se le dise, car ce n'est pas si fréquent : le cinéaste japonais Ryūsuke Hamaguchi réussit parfaitement le